

N° 47

3^e ANNÉE

23 Novembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



— CLAUDE MERELLE —

Cette belle artiste qui fut Milady dans Les Trois Mousquetaires, obtint de très grands succès dans Travail, Le Roi de Camargue, Notre-Dame d'Amour, L'Espionne, etc... Nous la verrons prochainement dans Le Petit Chose.

Organe des
" Amis du Cinéma "

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
 — Six mois . . . 22 fr.
 — Trois mois . . . 12 fr.
 Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
 Directeur-Rédacteur en Chef
 Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
 Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
 Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . . 50 fr.
 — Six mois . . . 28 fr.
 — Trois mois . . . 15 fr.
 Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

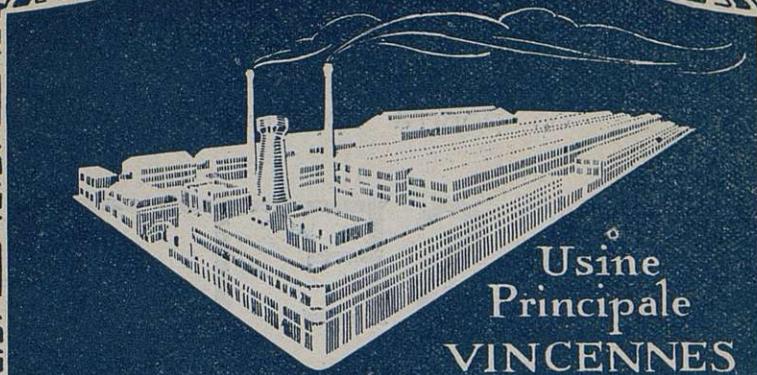
| | Pages |
|--|-----------|
| LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Claude Mérelle, par J. A. de Munto | 285 |
| NOTES CINÉGRAPHIQUES : Scénarii, par Marcel Silver | 287 |
| SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par André Tinchant | 288 |
| UN ARTISTE FRANÇAIS EN AMÉRIQUE : Gaston Glass, par Alex Klipper | 289 |
| LES GRANDS FILMS : L'Araignée et la Rose, par Jean de Mirbel | 290 |
| LIBRES-PROPOS : Les Forçats devant le film, par Lucien Wahl | 292 |
| CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Marseille (Avgoulas), Lyon (Albert Montez), Saint-Etienne (Mark Three), Tours (Moving) | 292 |
| LES GRANDS FILMS DE PATHÉ-CONSORTIUM : Mon Oncle Benjamin, par Henri Gaillard | 293 |
| LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT : Geneviève, par Germain Lacan | 295 |
| CHAPLIN OU CHARLOT ? par Lucien Doublon | 297 |
| CONCOURS DES VEDETTES MASQUÉES (9 ^e série). La Médaille d'Or | 298 |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ | 299 à 302 |
| LES GRANDS FILMS : Le Retour à la Vie, par Marc Pascal | 303 |
| LA FRANCE DOIT-ELLE CONFIER A DES ÉTRANGERS LA RÉALISATION DE SES FILMS DE PROPAGANDE ? par René Jeanne | 305 |
| LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE » | 306 |
| SCÉNARIOS : L'Enfant-Roi (5 ^e épisode) ; Vindicta (5 ^e et dernier épisode) | 306 |
| ÉCHOS ET INFORMATIONS, par Lynx | 307 |
| CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie), Barcelone (Téodoro de Andreu), Bruxelles (Rassendyl) | 308 |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : (Premier Amour ; Cœur fidèle ; L'Émeraude fatale ; La Chaîne brisée ; La seconde Madame Tanqueray, Les Nouvelles aventures de Kid Roberts), par Jean de Mirbel | 309 |
| LES PRÉSENTATIONS : (Königsmark ; Violettes Impériales ; Château his- torique ; La Tragédie de Lourdes ; Au-delà de la frontière), par Albert Bonneau | 311 |
| LE COURRIER DES AMIS, par Iris | 313 |

CAUSE MALADIE

CINÉMA BANLIEUE NORD. Bail 18 ans. Loyer 2.500 fr. Beau matériel. Piano. Poste
Pathé. Pav. 4 pièces. **SEUL DANS LOCALITÉ.** Bén. prouvés : 25.000 fr. par an.
On peut traiter avec 50.000 dont 25.000 comptant

CINÉ-CAFÉ près grande ville Normande. Beau logement avec jardin. Etablissement
très bien placé, sans concurrent, dessert 4 communes. Grande licence.
500 places, 3 séances. Bénéfices : 25 à 28.000 fr.

On traite avec 30.000 fr. et facilités
Ecrire ou voir : **ISEN**, 5 et 7, rue Ballu, à Paris



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



PROCHAINEMENT

on pourra applaudir

GOSSETTE

GRAND CINÉROMAN EN 6 ÉPOQUES

de

M. Charles VAYRE

Publié par

L'ECHO DE PARIS

réalisé pour l'écran par

GERMAINE-DULAC

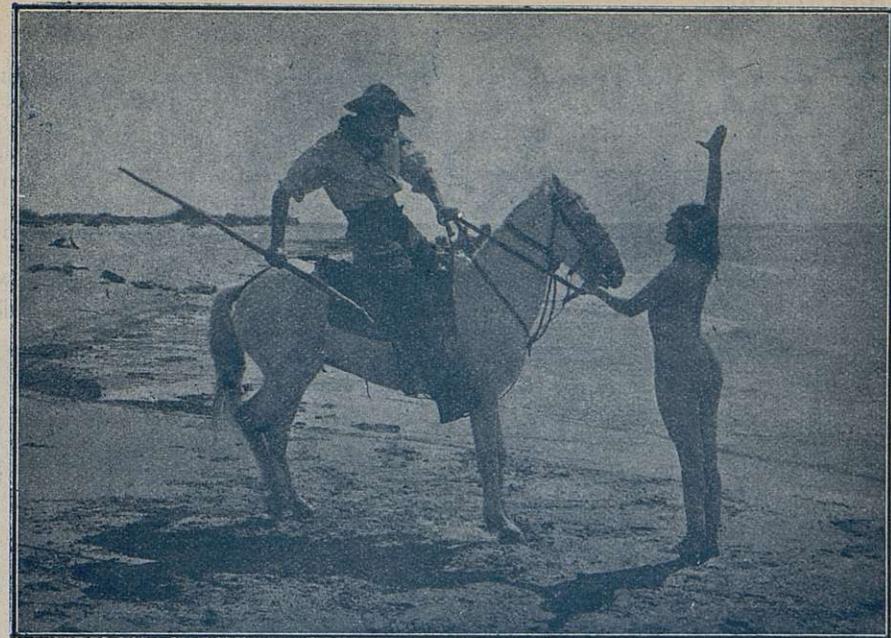
Direction artistique

de M. LOUIS NALPAS



FILM de la SOCIÉTÉ des CINEROMANS

8, Boulevard Poissonnière, PARIS



CHARLES DE ROCHEFORT et CLAUDE MÉRELLE dans « Le Roi de Camargue »

LES VEGETTES DE L'ÉCRAN

CLAUDE MÉRELLE

VOUS qui, au coin du feu, maintenant que la température commence à baisser, lisez tranquillement *Cinémagazine*, savez-vous que le métier de reporter exige parfois le plus grand courage ?

— Il faudrait bien, me dit mon très cher directeur, savoir si, oui ou non, Claude Mérelle est une femme fatale.

— Bien, répondis-je simplement, et le regard que je surpris me récompensa de ma bravoure.

Dès lors, il me fut impossible de dormir et de manger. La folie du héros d'Edgar Poë, celui qui « veut en avoir le cœur net » me hantait. N'y tenant plus, je pris mon stylo et écrivis la lettre suivante, pleine de précautions, comme vous allez en juger.

« Madame, *Cinémagazine* serait heureux
« — si, toutefois, la chose vous convenait
« — de vous consacrer un article. Je vous
« serais reconnaissant de me fixer un rendez-
« vous, soit dans votre charmant pays de
« Chelles — à moins que vous ne préféreriez Paris. Il me sera facile de vous voir
« le matin, à moins que l'après-midi ne vous
« satisfasse mieux, ou que le soir, après
« dîner, soit plus à votre goût.

« Veuillez agréer, Madame, mes plus
« respectueux hommages. »

Il me semblait qu'une lettre si pleine d'humilité et montrant l'excellent caractère de son auteur ne pouvait mécontenter personne, même la terrible Milady.

Je reçus, par retour du courrier, la missive suivante :

« Cher Monsieur. En réponse à votre
« aimable lettre, et pour ne pas trop vous
« déranger, je vous serais infiniment recon-
« naissant de bien vouloir venir au Théâ-
« tre Sarah-Bernhardt, dans la loge de
« mon mari, mardi, 6 courant, à partir
« de huit heures un quart du soir.

« En attendant le plaisir de votre vi-
« site, recevez, cher Monsieur, l'assurance
« de mes meilleurs sentiments. »

Cette lettre, n'est-ce pas, est celle d'une femme charmante, et je commençais à envoyer au diable la stupide légende.

.....
Par une jolie matinée ensoleillée, tous les habitants de la petite ville de Figeac font la haie à la porte de leur église.

Au son des cloches, Margot, la Bouquetière des Innocents, paraît au bras de l'é-

poux que le bon curé vient de lui donner. Une théorie d'enfants forme le cortège nuptial et le brave Jacques Bonhomme, au



DECŒUR et CLAUDE MÉRELLE
dans « La Bouquetière des Innocents »

bras de sa Margot, sourit à sa félicité nouvelle... ainsi qu'à Jacques Robert, son metteur en scène, et aux opérateurs qu'il dirige.

Vous avez reconnu Claude Mérelle, la Bouquetière, et l'excellent artiste Albert Decœur.

Deux mois après, une petite cérémonie à peu près semblable se déroulait. Jacques épousait sa Bouquetière « pour de vrai » et le ménage, loin des bruits du monde, se barricada à Chelles, charmant pays qui fut tout heureux d'abriter leur bonheur.

Vous ne trouvez pas qu'on dirait un conte de fées ? L'héroïne de cette jolie

histoire, une femme fatale ? Allons donc !

Et je grimpe d'un pied léger vers la loge de Decœur. Il joue, dans *Les Nouveaux Riches*, le rôle d'Edmond Legendre et la moustache dont il s'est orné m'empêche de le reconnaître tout de suite.

Claude Mérelle m'accueille du charmant sourire que j'espérais et me souhaite la bienvenue d'une petite voix douce. Comment se fait-il que certaines réputations soient si mal établies ?...

La confession commence :

— J'ai tourné mes premiers films en 1914, avec Louis Feuillade. Ce furent des films de guerre. Voici quelques titres : *Les Deux Français*, *Fifi-Tambour*, *Le Colonel Bontemps*, *Celui qui reste*, et vingt autres.

« Puis je suis engagée par l'A. C. A. D. (Association Cinématographique des Auteurs Dramatiques) et je tourne *Le Mystère des Bois*, de Ponson du Terrail, ainsi que *Le Rêve d'Yvonne*.

« Je tourne ensuite *Chantecoq*, que Pouctal mit en scène d'après le roman d'Arthur Bernède. Ce film me consacra espionne, à mon grand regret.

« *La Femme de Claude*, *Debout les Morts* et la version française des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ont suivi.

« Puis *Travail* avec Pouctal, *La Croisade* avec Le Somptier, où je suis à nouveau espionne, *Stella Lucente* avec d'Auchy et enfin *Les Trois Mousquetaires*, qui me valurent d'être tellement Milady qu'il m'en restera toujours quelque chose.

« Après le répit de *Robinson Crusoé*, dont je fus l'épouse, je redevins « vamp » dans *Le Roi de Camargue* d'André Hugon et dans *Le Diamant Noir*, du même.

« *Notre-Dame d'Amour* suivit. Enfin, un metteur en scène, Jacques Robert, voulut me produire à la fois dans mes deux emplois. C'est pourquoi je fus, en même temps, la terrible Lénora Caligai et la douce Margot, filleule du bon roi Henri, dans *La Bouquetière des Innocents*.

« Ce film terminé, je tourne *Le Petit Chose* avec Hugon — femme fatale — et *L'Espionne*, avec Henri Desfontaines où je suis la Comtesse Zicka, rôle peut-être plus noir encore que celui de Milady.

« Enfin, je viens de finir sous la direction de Pierre Decourcelle le fameux *Rocamboles* que mit en scène Maudru.

« Mon rôle — je m'appelle Baccara —

SCÉNARII

UN critique dramatique disait : « Il n'y a pas de mauvais sujet de pièce. Il n'y a que de mauvais auteurs ! » Paradoxe à part, on en pourrait dire autant des scénarii de films. Le scénario, comme tout motif d'ouvrage d'art, tient sa valeur de la façon dont il est traité.

D'autres ont parlé comme il convenait, bien avant moi, des adaptations toujours si nombreuses à l'écran. Il est incontestable que presque tous les romans, presque toutes les pièces de théâtre contiennent des éléments cinégraphiques, et il suffirait d'extraire ces éléments particuliers et de les développer pour faire de bons films. Adaptation deviendrait alors un terme impropre. Il faudrait dire transposition.

Est-ce à dire que n'importe quel sujet peut convenir à l'écran. Non, certes. C'est même une des noblesses de cet art que de n'être pas apte à tout avaler tout cru indistinctement. Pour trop l'oublier, que de cinégraphistes, ou de ceux qui, jusqu'ici, se sont déclarés tels, contribuent largement à maintenir le cinéma dans ces régions inférieures où il stagne encore !

Dût M. de La Palisse en frémir dans sa tombe, considérons comme sujets vraiment cinégraphiques, (j'allais écrire : photogéniques, mais... mais ceci est une autre histoire !) les seuls sujets impossibles à traiter avec des moyens différents de ceux de la Cinégraphie, c'est-à-dire autrement qu'en images animées et silencieuses.

A ce compte, songez-y bien, peu de films sont encore aujourd'hui établis sur des scénarii vraiment cinématographiques.

Cela tient sans doute à ce que les cinégraphistes n'ont pas encore tous une idée suffisamment puissante de leur art, ni une imagination suffisamment adaptée au nouveau moyen d'expression que la science a mis à leur disposition.

Il faut d'abord concevoir cinématographiquement.

Ce qui aura été cinématographiquement conçu s'énoncera de soi-même cinématographiquement.

Nous en avons eu déjà, Dieu merci ! plus d'un bel exemple ! MARCEL SILVER.

ERRATUM

Une ligne est « tombée » dans mon dernier article « En Bateau avec Luitz-Morat ».

Il faut rétablir ainsi le sens de la phrase à la 17^e ligne de la première colonne, page 250.

— Ah ! attendez... Mon décorateur s'appelle Gigault. Vous connaissez mon opérateur, Daniiau?... etc... J. A. DE M.

est celui de la femme du chef de la bande des « As de Cœur ». J'aime un jeune peintre (Fresnay, de la Comédie-Française) et je lui sacrifie tout. Je suis excessivement sympathique, poire même, puisque je prends la peine de lui chercher une fiancée !...

« Peut-être cela va-t-il me réconcilier avec les ennemis de Milady... »



CHARLES DE ROCHEFORT et CLAUDE MÉRELLE
dans « Notre-Dame d'Amour »

— Espérons-le... Mais vous ne m'avez pas parlé de vos tout premiers débuts. N'est-ce pas Henri Fescourt qui vous a découverte ?

— Mais... parfaitement !... Je fus engagée par lui le 15 juillet 1914... Nous partions à Marseille. Là, il tourne un film comique dont je n'étais pas et nous gagnons Toulon. Deux jours après nous mettons le pied dans l'auto pour aller tourner la première scène du film... et nous entendons le tocsin sonner le glas de la mobilisation.

« Nous sommes revenus dans un wagon à bestiaux et n'avons revu nos malles que trois mois après.

« Je n'ai pas tourné un mètre de pellicule avec Fescourt — mais il m'a quand même découverte. C'est un metteur en scène que j'admire très fort... et dites-lui donc que s'il lui prenait la fantaisie de me « redécouvrir » un jour, il mettrait le comble à mes vœux ! »

Voici une commission que je m'empresserai de faire, dès que j'aurai le plaisir de revoir Henri Fescourt.

J. A. DE MUNTO.

Sur Hollywood Boulevard

— Le général polonais Haller séjourne en ce moment en Californie. En son honneur Pola Négri vient de donner à l'hôtel Baltimore un très grand diner auquel étaient conviées toutes les notabilités du monde cinématographique.

La soirée fut très brillante, élégante et... naturellement filmée.

— Norma Talmadge commencera très bientôt la réalisation de *Secret*, comédie dramatique dont l'action se passe en 1887.

Frank Borzage dirigera cette production dans laquelle, aux côtés de Norma Talmadge, nous aurons l'occasion de voir Gertrude Astor et Eugène O'Brin.

— Carl Laemmle, de retour d'Europe, vient d'arriver à Universal où il séjournera quelques semaines avant de repartir pour New-York.

— Après trente semaines pendant lesquelles il fut projeté deux fois chaque jour *The Covered Wagon* va quitter le programme de Graumans, le plus grand cinéma d'Hollywood, pour laisser la place aux *Dix Commandements* de C. B. de Mille.

Il ne reste déjà plus de places pour la première de ce film, et les fauteuils ne coûtent que 10 dollars.

— Ramon Novarro qui vient de terminer un film dont on ne connaît pas le titre avec Barbara la Marr, sous la direction de Fred Niblo, s'embarquera très prochainement à destination du Caire où il doit retrouver Rex Ingram et Alice Terry.

— *Going Up!* le dernier film de Douglas Mac Lean obtient un très gros succès ici. Une grande partie de cette comédie se passe en avion, aussi le « Métropolitain », afin de créer une atmosphère dans la salle, a-t-il fait amener deux magnifiques avions sur la scène du théâtre.

— C'est Herbert Brenon qui, dès qu'il aura terminé *Mon Homme...* et que l'on recommencera à travailler chez Lasky, entreprendra la réalisation de *Madame Sans Gêne*.

Pola Négri sera la maréchale Lefebvre. Le reste de la distribution n'est pas encore arrêtée en dehors de Maurice Canon auquel un rôle important est réservé.

DERNIÈRE HEURE. — C'est plus que de la consternation, c'est de la stupeur ! On apprend tout d'un coup la décision des grandes compagnies de fermer leurs portes pour au moins dix semaines.

Les films en cours seront naturellement terminés, mais on n'entreprendra aucune réalisation avant le 1^{er} ou le 15 janvier.

Seuls les artistes possédant un contrat conservent le sourire, mais c'est une infime minorité; tous les directeurs, artistes, employés et ouvriers, payés au film ou à la semaine, n'en-

visagent pas sans amertume ce repos obligatoire ! Les affaires n'étaient déjà pas brillantes, peu d'indépendants travaillant en ce moment, et voilà les grandes compagnies, Lasky, Goldwyn, Warner Brothers, Schulberg, etc... qui ne travaillent plus !...

La seule cause de cet arrêt obligatoire est l'immobilisation de capitaux énormes dans les grandes productions qui ne sont pas toutes des succès et qui ne rapportent quelque argent que plus d'un an après leur sortie.

Les coffres des capitalistes et des banques de Wall Street attendent les rentrées promises lors de l'exécution des « super-productions », pour lesquelles on les a si largement mis à contribution, avant de risquer d'autres capitaux !

Oui, les affaires vont mal ! Tel grand comique (de réputation si ce n'est de talent) montre à qui veut les voir une liasse de chèques — ses appointements — que la banque ne peut lui payer ; tel indépendant, qui commença il y a plus de six mois un film « kolossal », traîne, traîne, ne pouvant pour le moment tourner les grandes scènes qui nécessitent trop d'argent. Que de « stars » courent tout le jour les studios en quête d'engagement !... et ne trouvent rien ! Ce n'est pourtant pas trois ou quatre mille dollars par semaine qu'elles demandent (voilà une légende à détruire : celle des appointements fabuleux) mais beaucoup, beaucoup moins !

Pour peu que la crise se prolonge, les contrebandiers en alcool vendront peu de champagne pour Christmas ! mais les acheteurs d'automobiles ou de maisons feront de bonnes affaires !

Ernst Lubitsch qui, après *Rosita*, quitta la grande étoile pour les Warner Brothers studios où il travaille en ce moment, vient de signer, à nouveau, avec Mary Pickford, un contrat de trois ans où il s'engage à réaliser un film par an, avec la charmante « fiancée du monde ».

ANDRE TINCHANT.

Cinémagazine à Marseille

— Un journal quotidien, *Le Radical*, vient de créer une actualité cinématographique qui filme toutes les grandes manifestations sportives et autres se déroulant dans la région provençale. Ainsi le dimanche 4 novembre eut lieu le « Grand Prix de Marseille », le *Radical cinématographique* l'a filmé l'après-midi et dans le courant de la soirée les principaux cinémas ont projeté ce film.

Voilà ce qui s'appelle faire du travail en vitesse.

— Les deux films que P. Barlatier avait entrepris sont main enant terminés. Leur interprétation comprend : Mario Ausonia, Gina Relly, Edouard Mathé, Rolette.

— Les admirateurs marseillais de Mary Pickford ont pu l'admirer et l'applaudir ces temps derniers dans *Tes au pays des Haïnes*.

AVGOUULAS.

UN ARTISTE FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

GASTON GLASS

DEPUIS son récent succès remporté dans *Humoresque*, Gaston Glass est considéré, en Amérique, comme un des premiers stars de l'écran. Plusieurs grands quotidiens et « magazines » mêmes, proclament Glass comme le successeur de Rudolph Valentino (surtout, depuis les « vacances forcées » de ce dernier). Aussi, les grands producteurs et compagnies cinématographiques se le disputent...

Trop avare de sa liberté, le jeune star français n'a pas encore jugé utile de se lier par un contrat. Il préfère, malgré les splendides propositions qui lui furent faites à diverses reprises, rester « free-lancer » et tourner seulement des films dont le scénario lui plaît, et non pas ceux qui lui seraient imposés par un contrat.

Né à Paris, le 31 décembre 1898, Gaston Glass est le star le plus jeune de la colonie du film d'Hollywood.

Depuis longtemps, Gaston Glass caressait le désir de devenir artiste dramatique, et dès qu'il eut décroché son baccalauréat il entra au Conservatoire de Paris. Peu de temps après, il débuta au théâtre des Variétés, où il interpréta le rôle du « chasseur », dans le *Dindon*, de Feydeau. Il avait alors 17 ans.

Passant ensuite au Théâtre de la Renaissance, il y joua successivement *L'Hôtel du Libre-Echange*, *Une Nuit de Noce*, *La Puce à l'oreille*, etc.

Son service militaire accompli, Gaston Glass fut engagé par Mme Sarah Bernhardt, qui l'emmena en tournée pendant deux ans en Amérique du Sud, en Amérique Centrale, aux États-Unis et au Canada.

Durant ses séjours à New-York et à Los Angeles, Glass s'était intéressé à la cinématographie. Aussi, lorsqu'il fit part aux producteurs américains qu'il avait l'intention de faire du ciné, ces derniers — qui l'avaient distingué lors de ses représentations avec Sarah Bernhardt — accueillirent son projet chaleureusement et Gaston Glass débuta bientôt dans *Divorçons*, aux côtés de Marguerite Clark. Avec Hélène Ferguson, il tourna *Le Bataillon perdu*, *Oh ! les Femmes*, *Open Your Eyes*, *Mo-*

thers of Men, puis *The Woman of Lies*.

Le succès remporté dans ces bandes lui valurent le rôle de Léon Kantor, dans *Humoresque*, son plus grand triomphe



GASTON GLASS, le plus jeune star de la colonie cinématographique à Hollywood, le héros de « Humoresque », interprétant le rôle principal dans « L'Araignée et la Rose », sa récente production pour BENNIE ZEIDMAN

cinématographique jusqu'à ce jour, également fort remarqué en France.

Venu à Hollywood en mars 1921, Glass tourna *Winning Way* avec Mary Miles Minter, *There are no Villains*, avec Viola Dana et *Song of Life*, chez Fox, avec Grace Dermond. Pour Metro, il interpréta *Glass Houses* avec Viola Dana, ensuite, *Little Miss Smils* (Fox Film).

Dans la version américaine de *Monte-Cristo* (Fox) Gaston Glass joua le rôle d'Albert de Morcerf.

Après avoir terminé *I am the Law*, *Rich Men's Wives*, *The Kingdon Within*, et *The Hero*, Mr. Glass signa un contrat avec Mr. Bennie Zeidman, le plus jeune producteur indépendant d'Hollywood...

Gaston Glass n'a que vingt-cinq ans, et les triomphes qu'il a remportés à l'écran, durant ces dernières années, le font estimer par tous ses camarades — fort nombreux, d'ailleurs — les stars d'Hollywood.

Le premier film qu'il tourna pour les « Zeidman-Productions » est intitulé *L'Araignée et la Rose*, la trame est située aux jours de l'occupation espagnole, en Californie. Nous allons d'ailleurs pouvoir applaudir, en France, ce drame, où les partenaires de Gaston Glass sont Alice Lake et Robert Mac Kim.

Ce film qui fut présenté simultanément en France et en Amérique sort cette semaine en public et va connaître une belle carrière sur nos écrans.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous tous les détails concernant cette grande production.

ALEX KLIPPER.

LES GRANDS FILMS

L'ARAIGNÉE et LA ROSE

Les films d'aventures ont toujours été appréciés du public, surtout quand leurs scénarios ne comportent pas de galopades et d'acrobaties extraordinaires et frénétiques, comme c'est le cas dans la plupart des productions américaines. *L'Araignée et la Rose*, drame que nous présente Reginald Ford, possède toutes les qualités pour plaire aux plus difficiles et s'écarte résolument des méthodes où tendaient de s'engager la plupart des derniers drames américains dits « d'aventures ».

Réalisé avec adresse, ce drame dont l'action se déroule au Mexique, fourmille d'épisodes qui intéressent et ne lassent pas le public. Vous ne verrez pas, dans *L'Araignée et la Rose* (*The Spider and the Rose*), d'interminables poursuites qui fatiguent autant les spectateurs que les acteurs eux-mêmes. Cette production, tout en demeurant film d'action, constitue également un film de sentiment où les passions les plus généreuses et les plus désinté-

ressées luttent sans merci contre la bassesse, la fourberie et la tyrannie d'un despote d'occasion.

On se captivera aux amours de Paula et de don Marcello, on assistera à leurs tragiques démêlés avec le peu scrupuleux Mendoza.

Voici d'ailleurs le résumé de *L'Araignée et la Rose*.

En l'absence de son fils Marcello, don Cristobal de Cordoba, gouverneur de la Californie du Sud, a laissé peu à peu son autorité passer aux mains de l'ambitieux Mendoza, son premier secrétaire qui rêve de s'emparer du pouvoir.

Mais les exactions commises par lui ont amené le peuple à la révolte. Afin de réprimer l'agitation des révolutionnaires, Mendoza ordonne des arrestations en masse.

Sur ces entrefaites, Marcello revient au foyer paternel après quatre ans d'absence. Son cœur généreux et bon s'indigne de la conduite du gouverneur. Il jure de rétablir l'autorité de son père.

Renaud, l'ancien précepteur de Marcello, a épousé la cause des révoltés, dont il est devenu l'un des principaux chefs. Le fils du gouverneur lui confie ses projets, et, le soir même, Marcello est admis à prendre part à une réunion secrète au cours de laquelle les insurgés doivent arrêter les bases d'un complot contre Mendoza.

Marcello, chargé de mission, doit quitter la ville ; il ne le fera pas sans avoir dit adieu à sa fiancée Paula. Cette dernière s'émue de ce départ précipité et veut en connaître les raisons. Marcello commet alors l'imprudence de lui révéler le complot. Paula, qui tremble pour lui et le gouverneur, décide d'écrire à ce dernier afin de le prévenir, mais la lettre tombe entre les mains de Mendoza.

Les supplications de Paula ne peuvent fléchir le misérable, pendant que Marcello, inquiet, est retourné chez sa fiancée qui lui avoue ce qu'elle vient de faire. A cette nouvelle, le jeune homme court chez ses amis. Il est trop tard, les insurgés sont arrêtés, et, toutes les apparences accusant Marcello, croient que ce dernier les a trahis. Les partisans de la révolte s'emparent du malheureux et le précipitent à la mer.

Cependant, Mendoza se fait nommer gouverneur à la place de don Cristobal qu'il fait emprisonner. Cet exploit accompli, l'ancien secrétaire veut obliger Paula à l'épouser, et, pour vaincre sa résistance, la persuade qu'il tient la vie de Cristobal, son tuteur, entre ses mains. Pour sauver son père adoptif, Paula accepte ce honteux marché.

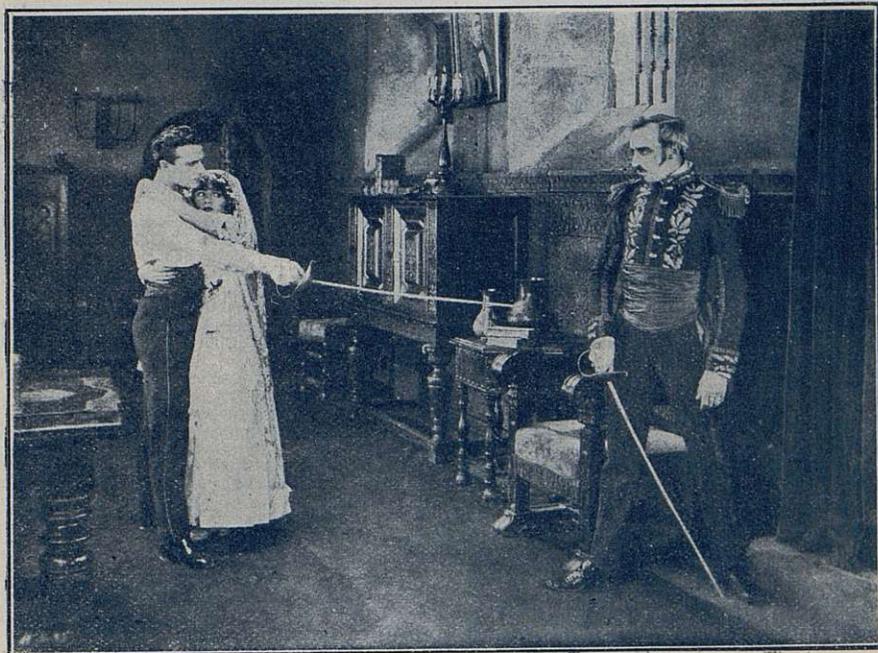
Mais Marcello, sauvé miraculeusement, réussit à pénétrer dans la prison et délivre les insurgés. Ceux-ci reconnaissent que leur libérateur ne les a jamais trahis. Le jeune homme se précipite donc vers la demeure de Mendoza pour châtier le misérable, mais il est arrêté à son tour et Mendoza, qui le tient à sa merci,

déclare qu'il sera fusillé à l'aube avec son père.

Puisque la vie de son tuteur et celle de son fiancé dépendent de son consentement, Paula a accepté le mariage dont la célébration aura lieu sur le champ.

Qu'advient-il des deux malheureux condamnés ? La sentence implacable de Mendoza sera-t-elle exécutée ? La triste union de Paula et du misérable s'accomplira-t-elle ? Les crimes du tyran resteront-ils impunis ?

beaucoup d'artistes américains. Sa création de Marcello constitue un triomphe qu'il serait vain de dissimuler, triomphe que partagent : Robert Mac Kim, qui, ici, comme ailleurs, excelle dans les rôles de traître et s'y montre antipathique à souhait ; Alice Lake, qui tout en n'étant pas une ingénue, au vrai sens du mot, a de l'émotion, de la grâce, des qualités bien différentes, il est vrai, de celles qu'elle déployait, jadis, dans les productions comiques, aux côtés de Roscoe Arbuckle ; Noah Beery, le « villain »,



GASTON GLASS, ALICE LAKE et ROBERT MAC KIM, dans « L'Araignée et la Rose »

Nous laissons à nos lecteurs le soin de le deviner... et de l'applaudir.

Car *L'Araignée et la Rose*, en même temps qu'elle captivera ses spectateurs les charmera agréablement en leur faisant admirer les sites les plus enchanteurs de cette Californie du Sud, pays de rêve, mais qui fut, au moment où se déroule l'action du drame, le foyer des plus sanglants évènements. Le réalisateur a su faire ressortir toute la sauvage beauté de cette région. Ses intérieurs dénotent aussi un goût très sûr. Photographie et réalisation s'imposent donc par leur netteté et l'adresse qui a présidé à leur mise au point.

C'est avec joie que nous applaudissons le protagoniste du film : notre compatriote Gaston Glass. Dans *Humoresque* il nous avait déjà prouvé la force de son talent, dans *L'Araignée et la Rose*, il se surpasse, tant par ses dons dramatiques indéniables que par ses qualités sportives qui pourraient en remonter à

de tant de films, silhouette avec noblesse le sympathique Renaud et J. J. Dowling personnifie adroitement le gouverneur.

Grâce à Reginald Ford, le public parisien pourra applaudir, avec *L'Araignée et la Rose*, un drame qui a obtenu outre-Atlantique, le plus beau et le plus légitime des succès.

JEAN DE MIRBEL.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous signalons à nos abonnés qu'ils peuvent nous envoyer le montant de leur abonnement au moyen d'un mandat-carte de versement, déposé dans un bureau de poste français, à notre compte.

Chèque Postal : 309 08 Paris

La taxe à payer n'est que de 25 centimes.

LIBRES - PROPOS

Les Forçats devant le Film

Le cinéma ne montre pas que de bonnes gens. Même, c'est ce qui lui est reproché par beaucoup. Des voleurs et des criminels passent sur l'écran dans l'exercice de leurs fonctions. Aussi ne cesse-t-on point de dauber sur la prétendue école du crime. Les jeunes spectateurs apprendraient ainsi les coups les plus sûrs. Je trouve qu'en regardant des boxeurs travailler, ils s'instruisent aussi, mais je ne suppose pas que des caractères pacifiques se modifient sous l'influence de ces images-là. Quant aux démonstrations dangereuses, il sied de rester sceptique en face d'elles. M. Albert Londres, qui vient de publier en volume son effroyable, puissante et nonpareille enquête sur le bagne, a passé, à la Guyane, une soirée au cinéma. On donnait un film d'aventures. « Les libérés, vingt sous à la main, gagnent le cinéma. C'est tout ce qu'ils peuvent s'offrir de l'autre vie... » Film d'aventures. « Le cambrioleur mondain continue sa ronde. Il a l'air de faire sauter les serrures d'un coup de pouce. Il ne sait pas le public de connaisseurs devant qui il joue, le malheureux ! La salle ne le prend pas au sérieux. Elle ricane. Et l'un des libérés traduit le sentiment unanime : — Du chiqué ! Ce n'est pas faisable ! » Et tant que les metteurs en scène ne demanderont point leur collaboration à des professionnels du banditisme, les films n'indiqueront pas la manière vraie de procéder. Tranquillisez-vous.

LUCIEN WAHL.

CINÉMAGAZINE EN PROVINCE

Tours

— On a présenté la semaine dernière : Au Select-Palace, à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice, un drame patriotique *Vive la France*, interprété par Dorothy Dalton. Le directeur du Select Palace qui suit de près les progrès du 7^e art nous a montré des attractions de l'Alhambra de Paris avec le cinéma en relief et en couleur. Je conseille aux Amis du Cinéma de ne pas manquer l'occasion d'aller voir ce film si on le passe dans leur ville. — La semaine prochaine débutera le grand film français *La Porteuse de Pain* qui ne sera projeté qu'en deux époques seulement. — Le Théâtre Français nous a donné cette semaine *Calvaire d'Amour*. C'est un très beau film français qui mérite des éloges. — Cette semaine *Le Marchand de Plaisirs* et très prochainement : *Le Brasier Ardent*, *Les Deux Orphelins*, *Le Petit Chose*, *Le Ravin de la Mort* et *Robin des Bois* pour le courant de décembre.

MOVING.

Saint-Etienne

— Le merveilleux documentaire, *La Croisière Blanche*, vient d'être porté au Kursaal, où il a obtenu un très gros succès.

Les élèves de toutes les écoles s'éphanoises ont pu, eux aussi, admirer la vie du Pôle révélée à l'écran, grâce à la matinée spéciale organisée à leur intention.

Par une délicate attention du directeur de salle, les membres de l'Enseignement avaient reçu des cartes d'invitation, les priant d'assister à la projection de *La Croisière Blanche*; et tous devant ce document sensationnel, ont compris tout ce que, désormais, on pouvait attendre du cinéma, utilisé comme mode d'enseignement...

MARK THREE.

Lyon

Le cercle des présentations s'élargit, semble-t-il, dans de grandes proportions. En plus de celles qui ont lieu à l'Athénée le mardi, matin et soir et à Majestic le mercredi, les maisons Aubert, Ch. Bancarel, Gaumont, Paramount, Pathé, après entente, présentent leurs films le mardi à 10 heures, dans la salle de l'Aubert-Palace. Quand la cinématographie sans fil existera, il sera possible de suivre « simultanément » les films présentés à la même heure à l'Athénée et à Aubert; d'ici là!... On peut dire maintenant que presque tous les films choisis par les directeurs pour composer leurs programmes sont visionnés par avance; c'est une bonne garantie pour le public. Notons en passant :

Geneviève (Gaumont) réalisé par Léon Poirier, l'animateur (ça vaut bien autant que metteur en scène!) de *Jocelyn*, ob'nt un grand succès auprès des personnalités présentes.

Le Calvaire de Mme Belleroy est un des meilleurs films de Gloria Swanson. Nos lecteurs qui ne connaissent pas la reine des plages pourront voir un Deauville... à l'américaine qui peut, à la rigueur, ressembler au vrai.

Le Secret de Polichinelle (Aubert) réunit trois noms aimés du public : M. de Féraudy, André Brabant et Signoret. Un seul de ces noms aurait suffi à attirer du monde; en y joignant le nom très estimé de René Hervil, c'est un beau succès en perspective.

A l'Athénée nous avons vu :

Le Petit Jacques (Phocée) qui nous permet d'apprécier, avec une distribution splendide, notre compatriote Henri Baudin, dont chaque création affirme son talent si personnel et indiscutable.

Boris Godounov (Airell-Films), un des rarissimes films allemands qu'il nous soit donné de voir à Lyon. Au point de vue cinématographique, c'est dommage, car pour le public lyonnais le film allemand n'existe pas, et pourtant?... Il a vu *L'Assomption d'Annelée Mattern*, *Le Rachat*, *Caligari*, *Les Trois Lumières*, et c'est tout, encore ignore-t-il qu'il s'agisse là de films réalisés outre-Rhin.

Porté Manquant (Harry) dans lequel une tempête remarquable est réalisée de très heureuse manière.

Le Roi Mendiant (Eclipse), *Le Devoir*, avec Pauline Starke, *Samson et Dalila* (Selecta-Film) avec Galaor, l'athlète italien.

— L'Odéon s'est fait une spécialité, semble-t-il, de présenter chaque semaine tous les anciens succès des grands établissements. Les cinéphiles sont toujours heureux de ces rééditions : *Way down East*, *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, *Le Signe de Zorro*, *Le Favori du Roi*. A quand *Forfaiture*, *Intolérance*, *Caligari*?

— Je rappelle à MM. les directeurs de vouloir bien me faire parvenir leurs programmes en temps utile.

ALBERT MONTEZ.



LÉON MATHOT, CHARLES LAMY, MAD. ERICKSON et PLANÈS, dans « Mon Oncle Benjamin »

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

Mon Oncle Benjamin

On ne s'ennuyait pas du temps de nos pères ! Le nouveau film de René Leprince vient de nous le prouver, une fois de plus... Aussi revoyons-nous toujours avec plaisir cette époque qui précéda la Révolution, époque où, malgré la monarchie absolue, régnaient en maîtresses la philosophie et la bonne chère.

La philosophie, que l'on remarque du commencement à la fin du célèbre roman de Claude Tillier, *Mon Oncle Benjamin*, a été, toutefois, écartée à dessein par René Leprince et nous n'assistons, dans son film, qu'aux joyeux ébats de ce brave docteur qui, suivant l'exemple de Rabelais, n'engendrait pas la mélancolie.

Cette existence de bon vivant nous a donc adroitement été retracée, et les sites aimables qui ont servi de cadre à l'action, les intérieurs heureusement reconstitués, nous font penser à certains tableaux de Greuze, de Chardin ou de Meissonnier. Perruques blanches, jabots de dentelles, tricorne en bataille, bonnets qui encadrent de bien jolis sourires, tout cela paraît et reparait dans *Mon Oncle Benjamin*, nous faisant regretter cette époque où il faisait si bon vivre.

On connaît le roman de Claude Tillier : Benjamin Rathery, docteur qui ne tyrannise pas sa clientèle pour se faire payer, vit à Clamecy, au foyer de son beau-frère Machecourt et de sa sœur. Cette dernière contrarie de tout son pouvoir le penchant qu'elle croit discerner en Benjamin pour Manette, la jolie cabaretière.

En femme pratique, elle fait, en effet, pour son frère, des rêves ambitieux et voudrait le bien marier. Benjamin, célibataire impénitent, résiste.

Et puis, l'existence est si agréable pour le bon docteur ! Quoi de plus attrayant que cette vie, en compagnie de joyeux amis, Benjamin mange beaucoup et boit sec... Maintes plaisanteries suivent toujours ces réunions et, plus d'une fois, le gai luron effraya sa sœur par ses escapades répétées.

Un beau soir, après une équipée plus endiablée que de coutume, le docteur, pour calmer la colère de madame Machecourt, promet de se laisser marier. Un collègue, le docteur Minxit, serait fort heureux d'avoir Benjamin pour gendre, mais le brave garçon résiste, sa future est maigre comme un vendredi saint, quelque peu pimbeche, et puis, on parle beaucoup en ville de son penchant pour un certain Monsieur de Pont-Cassé, officier de mousquetaires.

Cependant tous ces bruits de mariage parviennent aux oreilles de Manette. L'accorte cabaretière en éprouve un profond chagrin car elle aime sincèrement Benjamin.

Enfin, il faut bien se décider, le docteur se rend chez les Minxit avec sa sœur, décidée à en finir, après maintes péripéties, Benjamin se trouve inévitablement face à face avec son futur beau-père, tandis que Manette, désespérée, après avoir suivi, plein d'espoir, le fiancé

récalcitrant, revient chez elle, le cœur bien grog.

Après les fiançailles, Benjamin ne mène pas précisément la vie d'un homme qui va se marier. Il paie ses créanciers en mauvaises plaisanteries, aussi est-il l'objet d'une contrainte par corps, et se verra arrêter le jour même du baptême d'un de ses petits neveux. Tout cela est loin de rebuter le bon Minxit, celui-ci, qui tient décidément à son futur gendre, paie ses dettes et le délivre, tandis que Manette voit de nouveau s'échapper l'occasion tant espérée d'un rapprochement.

En pleurant, elle écrit une lettre touchante à Benjamin, Celui-ci, logé au château de Minxit, surprend sa fiancée en conversation galante avec M. de Pont-Cassé qu'il provoque en duel et bat à plate couture.

Cet incident ne tarde pas à avoir des suites : tout en restant l'ami fidèle de Minxit, Benjamin a rompu avec sa fille. Un beau soir on découvre que l'on a forcé les tiroirs du château. L'argent et la fille de Minxit ont disparu, c'est Pont-Cassé qui est l'auteur de ce double enlèvement.

Cette fugue coûtera la vie au ravisseur, mais l'ex-fiancée de Benjamin expirera, elle aussi, après avoir exécuté un plongeon mortel dans la rivière. Après cette funèbre aventure, le bon vivant entouré de soins sincères le brave Minxit ; miné par le chagrin que lui cause la mort de sa fille, ce dernier ne tarde pas à la suivre dans la tombe.

Et voilà Benjamin héritier d'un château, de terres immenses et d'une grande fortune. Se

souvenant toujours avec émotion de son vieil ami, il épousera Manette et coulera, auprès d'elle, une existence des plus tranquilles.

Dans le rôle de Benjamin de Rathery, Léon Mathot se surpasse et nous applaudissons véritablement, là, le Mathot des grands jours, celui que nous avons vu dans *Le Comte de Monte-Cristo* et dans *L'Ami Fritz*. Il est le brave docteur dans toute l'acception du mot, gai, jovial, mélancolique aussi, parfois, il s'est adapté complètement à son personnage et retrouvera les bravos qui le saluèrent dans *Fritz Kobus*. Sa partenaire, Mad. Erickson, s'est surpassé, elle aussi, sa création de Manette nous prouve un beau talent que nous souhaitons de voir le plus souvent possible à l'épreuve. Betty Carter est, avec bonheur, une jeune madame Mâchecourt qui a de la verve et de bonnes qualités. Charles Lamy campe un pittoresque et cocasse Mâchecourt ; Garandet, sous les traits du docteur Minxit, se montre, une fois de plus, excellent artiste. Planès burine un sergent que n'eut pas désavoué Calot ; Clairius (de Pont-Cassé), Mme de Houx (Arabelle), Denols et Avelot complètent adroitement cette distribution des plus homogènes où chacun s'adapte avec beaucoup de vérité au rôle qu'il tient.

Production française de Pathé-Consortium, *Mon Oncle Benjamin*, en amusant et en intéressant de multiples salles, contribuera au relèvement du film français et ajoutera un succès de plus à l'actif de René Leprince.

HENRI GAILLARD.



PLANÈS, GARANDET, CHARLES LAMY, LÉON MATHOT et BETTY CARTER, dans « Mon Oncle Benjamin »



MYRGA et DOLLY DAVIS dans une scène de « Geneviève »

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

GENEVIÈVE

« La Nature, la Nature et encore la Nature... » a écrit Lamartine dans sa préface de *Geneviève*. Léon Poirier, fidèle et heureux adaptateur de *Jocelyn*, a scrupuleusement suivi l'illustre romantique dans sa nouvelle réalisation. Rarement il nous avait été donné, depuis l'invention du cinématographe, d'admirer à l'écran des paysages aussi beaux et aussi bien choisis.

Car *Geneviève*, l'humble servante, n'est pas la seule protagoniste de l'œuvre de Léon Poirier ; à ses côtés, autour des héros du film, on retrouve partout la grande Nature ; paysages, prairies et montagnes prêtent complaisamment leurs cadres enchanteurs au roman de la pauvre paysanne.

Le réalisateur a su comprendre Lamartine, et, en même temps qu'il retraçait en images l'ouvrage du grand écrivain, tirer un précieux parti d'une des régions les plus enchantées de notre douce France. Les sites remarquables choisis par le cinégraphiste nous font penser aux chefs d'œuvre d'un Corot. Léon Poirier, imagier de *Geneviève*, peintre remarquable du Dauphiné verra, une fois de plus, la réussite couronner ses efforts et sa nouvelle production

obtiendra sans conteste le succès qu'avaient remporté, grâce à son talent de novateur, *Le Penseur*, *L'Ombre déchirée* et, surtout, *Jocelyn*.

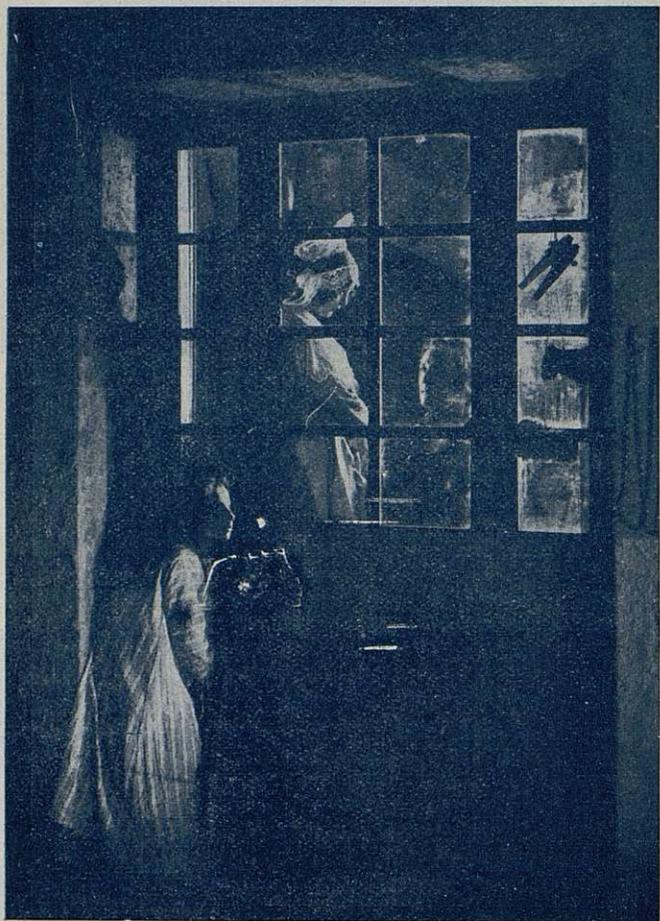
Geneviève constitue d'ailleurs, en quelque sorte, la suite de cet ouvrage.

Les derniers devoirs rendus à *Jocelyn*, Lamartine désira connaître l'histoire de *Geneviève*, la servante qui restait comme orpheline de son maître.

La pauvre fille, orpheline, avait juré au lit de mort de sa mère, de prendre soin de sa jeune sœur Josette et d'accomplir pour elle, s'il le fallait, les plus grands sacrifices. Dans la suite, *Geneviève*, ouvrant une boutique de mercerie, ne tarda pas à gagner suffisamment sa vie et celle de sa protégée.

Parmi ses pratiques, *Geneviève* comptait un jeune montagnard, Cyprien, qui l'aimait naïvement et à qui elle pensait, elle aussi, dans le secret de son cœur ; le mariage des deux jeunes gens allait être décidé quand le refus des beaux parents d'accepter Josette à leur foyer brisa ce fragile bonheur. La pauvre fille redemanda sa parole à Cyprien.

Des années s'écoulèrent, Josette devint une jeune fille séduisante, Cyprien se maria avec une autre. Un été, Geneviève recueillit chez elle un sous-officier de dragons blessé et le soigna avec dévouement. Josette et lui s'aimèrent en cachette, mais le jeune homme fut tué à la première bataille. Josette était enceinte. L'enfant naquit,



Une scène capitale de « Geneviève »

fut déposé dans un hospice, et la jeune maman mourut sans que personne ne se doutât de rien. C'était donc pour arriver à un semblable résultat que Geneviève avait sacrifié tout son bonheur!

Dès lors, les calamités ne feront que s'accumuler sur la tête de la malheureuse. On l'emprisonne pour abandon d'enfant, et, pour épargner une honte à la mémoire de sa sœur, Geneviève se laisse accuser.

N'osant retourner au village, à sa sortie

de prison, la jeune fille entre comme servante chez un notaire, mais son passé étant bientôt connu, la voilà de nouveau congédiée et sans ressources.

Elle erra pendant six ans dans la montagne, mendiant son pain çà et là. Une nuit, surprise par une tourmente de neige, elle se réfugia dans une étable pour y at-

tendre la mort. Or cette étable appartenait à Cyprien.

L'ancien fiancé eut pitié de la malheureuse et Geneviève devint servante dans la maison où elle aurait dû être maîtresse. Mais une épidémie, ravageant la maison, la chassa de nouveau de ce bienfaisant asile. Jocelyn arrivait alors dans le pays, touché de compassion, il la prit à son service.

Pendant, après la mort du curé de Valneige, les paysans ne voulurent plus

laisser partir Geneviève. on lui confia la garde de la maison de Cyprien devenue un hospice pour les voyageurs de la montagne.

Et il lui reste, comme dernière joie, le bonheur de pouvoir presser dans ses bras le fils de Josette qu'elle a enfin retrouvé.

L'œuvre de Lamartine, peu fertile en action, puisqu'elle nous conte la simple vie de cette pauvre fille, paraissait difficile à transporter à l'écran, mais Léon Poirier avait fait un autre tour de force en adaptant *Jocelyn*, aussi, malgré la tâche ingrate entreprise par le cinéaste, nous ne doutions pas du résultat.

Le public pourra juger lui-même, avec nous, du talent de Léon Poirier qui a su mener à bien la réalisation du chef d'œuvre de Lamartine. Tous les tableaux du film constituent un véritable enchantement pour leurs yeux, et l'interprétation, des plus adroites, contribue pour une bonne part, à faire scrupuleusement revivre *Geneviève*.

Dans le rôle principal, Mlle Myrta a abordé une création véritablement supérieure. Qu'il y a loin de la touchante Laurence de *Jocelyn* à cette pauvre servante que nous voyons évoluer maintenant, et que Mlle Myrta a de talent et de conscience professionnelle pour s'enlaidir ainsi et camper de façon si vraie un personnage à toutes les époques capitales de sa vie! Un bravo également pour Dolly Davis, cette jeune artiste dont nous ne connaissons que le talent de comédienne, vient de nous prouver qu'elle peut également aborder le drame avec réussite. D'excellents interprètes silhouettent parfaitement les personnages secondaires.

Avec *Geneviève*, les établissements Gaumont et Léon Poirier se sont assurés une longue série de triomphes. Après *Jocelyn*, voilà un film qui fait honneur à la production française.

GERMAIN LACAN.

CHAPLIN OU CHARLOT ?

ANDRÉ Tinchant nous a révélé les rares qualités du dernier film de Charlie Chaplin *Opinion Publique*. Il paraît que c'est la simplicité des moyens qui concourt à rendre plus vraie, plus prenante et plus puissante l'œuvre de ce pitre génial.

Mais on nous dit aussi que Charlie Chaplin a abandonné le genre « Charlot ». Pourquoi? Voilà ce qu'il nous faut tâcher d'éclaircir aujourd'hui. Robert Fleurey, déjà, dans son « Fimland » avait laissé entrevoir qu'un jour viendrait où Chaplin jugerait que « Charlot » devait disparaître.

Je me « tuerai moi-même », déclara Chaplin. Le monde aura assez vu Charlot et Charlot n'aura plus de raison d'être.

D'ailleurs nous saurons prochainement à quoi nous en tenir puisque Charlie Chaplin a écrit ses mémoires dont nous aurons, je l'espère, une fidèle traduction.

Evidemment, cela ne doit pas être toujours drôle, d'essayer de l'être, de ne jamais savoir si on va réussir à faire tel ou tel effet.

Douglas Fairbanks qui est son meilleur ami, son confident, n'a pas d'opinion très définie sur lui. Il le connaît beaucoup, mais le déclare incompréhensible.

Mary Pickford disait que c'était le plus grand artiste du monde, tandis que Maurice Tourneur avouait que les meilleurs moments de sa vie avaient été ceux qu'il

avait passés avec Chaplin et Antoine.

Max Linder lui disait, peut-être avec plus de raison : Charlie, c'est un neurasthénique...

C'est certainement notre grand comique français qui voyait le plus juste, car c'était un neurasthénique qui en jugeait un autre. Et vous savez, on finit par se connaître... quand on est bien atteint!

A la vérité, je crois que Charlie Chaplin qui possède une grosse fortune, voudrait se créer un genre nouveau, plus à la hauteur de sa culture nouvelle, de son éducation et de sa science cinématographique.

Il s'est rendu compte que son genre ne donnait plus et qu'on ne pouvait produire un « Kid » tous les ans, du moins... au cinéma!

Va-t-il abandonner ses légendaires godasses?

Que fera-t-il de sa canne légendaire toute rapiécée, recollée à la courbe, car elle fut cassée plusieurs fois. Et ses chapeaux melons? Ses trois ineffables galurins?

Il ne lui restera plus que ses six poissons d'or favoris, ses onze chats, ses deux pursang et ses cinq automobiles...

Pauvre Charlot!!

Tout de même, c'est triste de penser que celui qui fit mourir le monde de rire pourrait se faire mourir lui-même!

LUCIEN DOUBLON.

Grand Concours des Vedettes Masquées

NEUVIÈME SÉRIE



Qui sont ces Artistes ?

Voir page 317 le bon à détacher et dans les nos 39 et 41 toutes les explications relatives au concours

La Grande Médaille d'Or des "Amis du Cinéma"

C'est en janvier prochain que pour la première fois cette haute récompense sera décernée au meilleur film français ou étranger, qui aura été édité en public en France dans le courant de l'année 1923. A cette occasion « Cinémagazine » demandera à ses lecteurs de s'associer aux « Amis du Cinéma » pour l'attribution de cette médaille.

Nous publierons dans nos colonnes une sélection de 50 films qui nous paraissent dignes de rallier les suffrages des électeurs, et chaque « ami » ou lecteur sera prié de désigner, dans l'ordre de ses préférences, les dix meilleurs films de l'année. Le Comité de l'Association décernera la Médaille d'Or au meilleur film. Cette Médaille sera offerte au metteur en scène du film au cours d'une soirée de gala où sera projetée l'œuvre filmée. La maison qui aura édité le film recevra le Diplôme de Médaille d'Or.

Cinémagazine à Lausanne

— Une nouvelle firme de location vient de se fonder à Lausanne sous le nom de : Premier-Film, Lausanne. En relations avec ses succursales de Paris et Berlin, cette maison lancera, en Suisse, plusieurs grands films, entr'autres : *Sarati le Terrible*, *Aux Jardins de Murcie*, *Crime et Châtiment*. La production suisse éventuelle sera distribuée à l'étranger grâce aux agences de Paris et Berlin.

Cette maison se servira du « Cinéma-Palace » pour le lancement de ses films. Cet établissement pourra donc programmer la production de « Premier-Film ».

— On vient de présenter *Arènes Sanglantes*, et *La Nuit Mystérieuse*.

— Au Cinéma-Palace on peut voir un film allemand interprété par Mme Jacobini : *La Vie de Bohème*. Ce film est bon, sans caligarisme et possède une interprétation et une mise en scène excellentes.

— Le cinéma « Oriental » à Vevey, a présenté cette semaine, un film allemand tourné en Italie par Mme Dropp. Tiré d'une œuvre de Goethe (*Mignon*) ce film, quoique un peu embrouillé au début, est excellent grâce à une mise en scène recherchée, des jeux de lumière et peut-être aussi par sa très bonne interprétation. Une adaptation musicale spéciale a fait ressortir la beauté de ce film.

— *Le Dernier vol d'Estéban*, avec Jane Rollette et Mathé, a été joué au « Lumen » où les deux artistes ont été vivement applaudis. Mlle Rollette le fut plus spécialement, grâce au fou rire qu'elle déclama à plusieurs reprises.

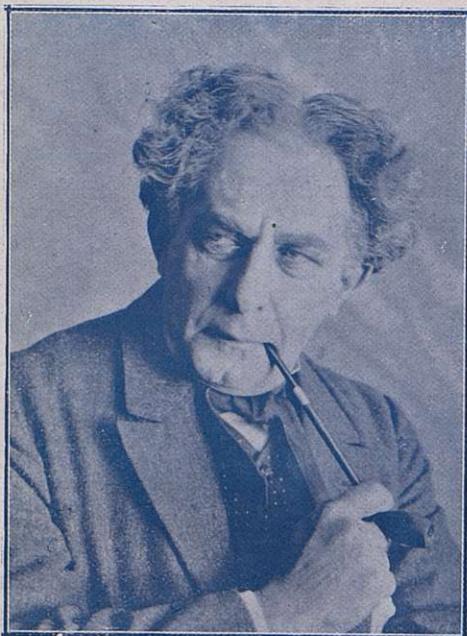
CAMILLE FERLA, fils.



CLAUDE MÉRELLE, dans sa dernière création, « Le Petit Chose », édité par Pathé Consortium Cinéma



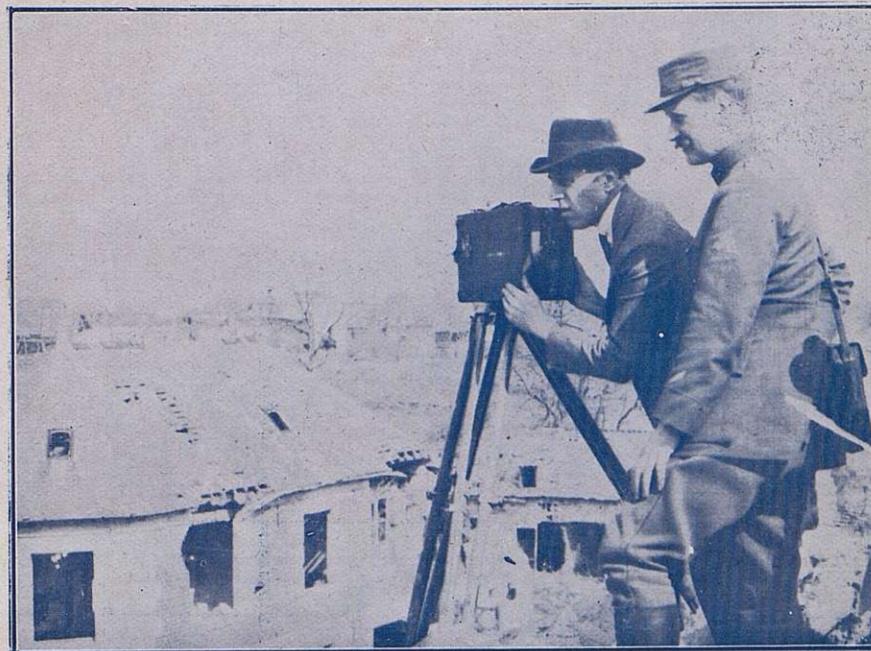
Une prise de vues de « L'Autre Aile », le film adapté par C. F. TAVANO d'après le roman du regretté CANUDO. De gauche à droite : MITCHELL, CHARLES VANEL, COHENDY (opérateur), ANDRÉANI (metteur en scène)



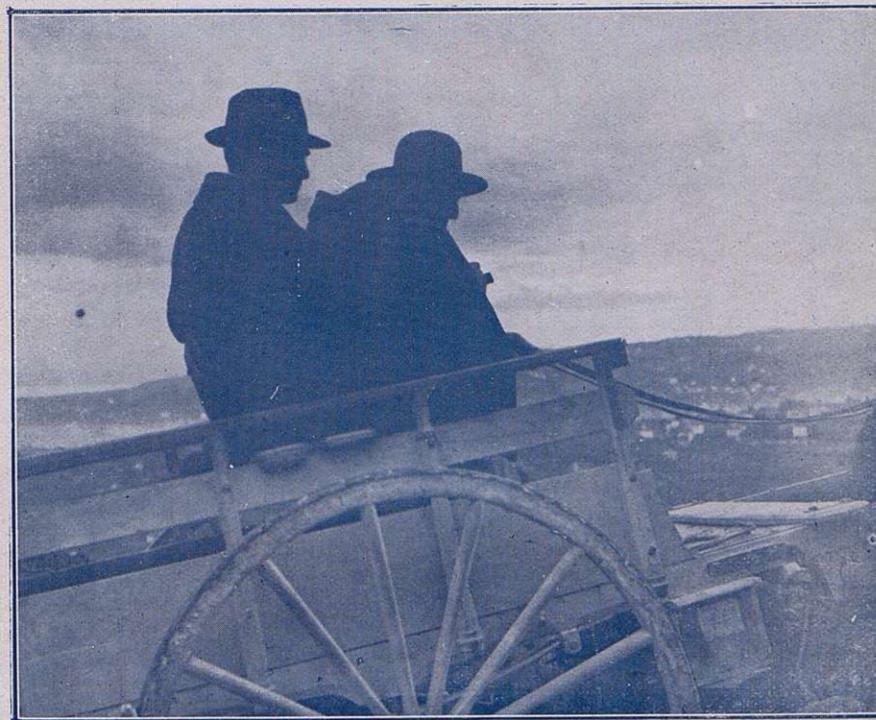
ANDRÉ NOX
Cet intéressant portrait représente l'artiste, alors qu'il tournait « Le Crime de Lord Arthur Savile »



REX INGRAM, ALICE TERRY et GURT REHFELD, leur manager, photographiés pendant leur traversée à bord du « Liéviathan »



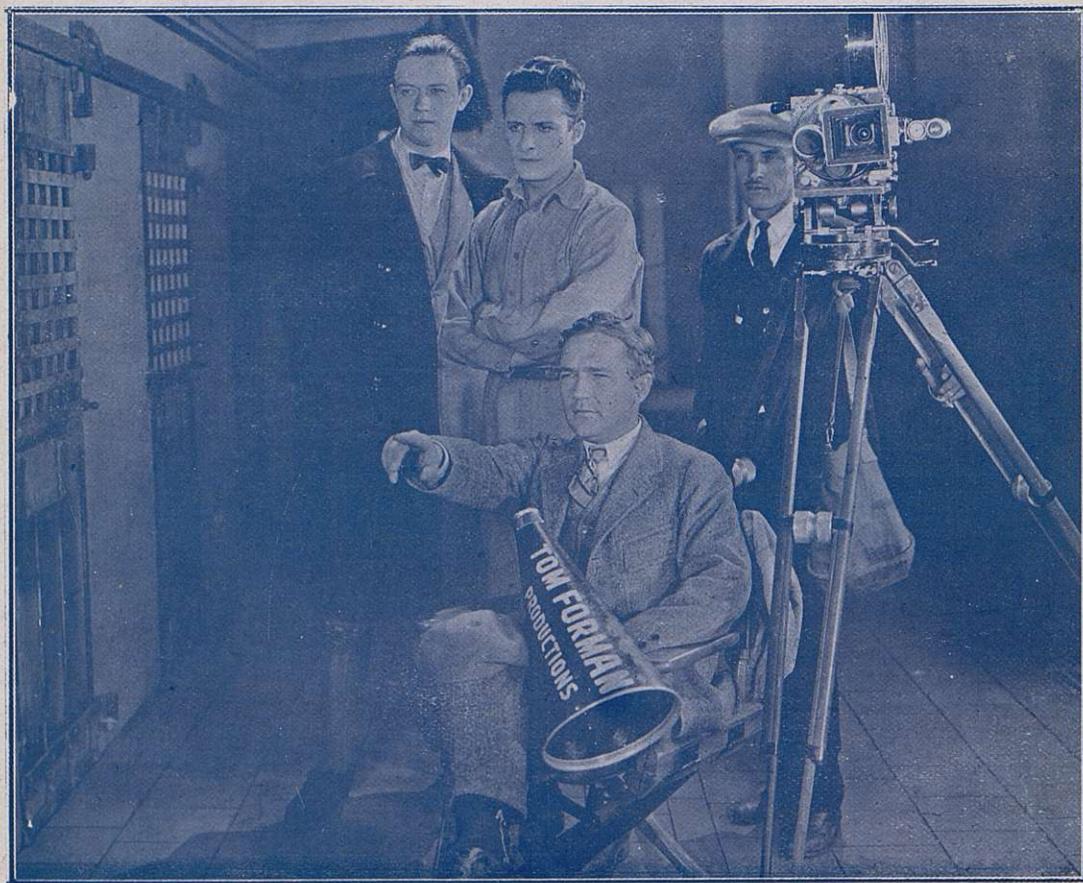
(Photo communiquée par M. Machin)
Une curieuse photographie rétrospective de D. W. GRIFFITH en France. Le célèbre réalisateur est représenté, en 1917, en train de tourner « Hear's of the World »; auprès de lui, M. ALFRED MACHIN



Une originale photographie de « L'Enigme du Mont Agel », film récent de M. ALFRED MACHIN. Sur la voiture : LUCIEN DALSACE et LOUIS MONFILS



Le « premier » italien BENITO MUSSOLINI tel qu'il paraîtra dans « La Cité Eternelle », le film tourné actuellement à Rome avec BARBARA LA MARR



ROBERT FLOREY, GASTON GLASS et TOM FORMAN pendant une prise de vues de « The Girl who came Back » à la prison de Sing-Sing



Un joli effet de contre-jour dans « Le Retour à la Vie »

LES GRANDS FILMS

LE RETOUR A LA VIE

DANS un récent numéro de *Cinéma-gazette*, nous avons déjà entretenu nos lecteurs de Jacques Dorval, le benjamin de nos metteurs en scène, et de son film *Le Retour à la Vie* dont les principales scènes avaient été réalisées, non sans incidents, dans les sites les plus pittoresques de la Bretagne.

Le Retour à la Vie vient d'être présenté à la critique et cette œuvre de jeune a obtenu un succès considérable. Non que Jacques Dorval, dans ce film, fasse œuvre de novateur, mais il a su mettre en valeur les paysages sauvages de la vieille Armorique, et, en les donnant comme cadre à son ciné-drame, nous faire connaître des si'es fort beaux et très pittoresques.

Car, à part quelques intérieurs réalisés aux studios de Boulogne, la plus grande partie de l'action se déroule en plein air, sur la lande, au milieu des ajoncs, au pied de ces vieux calvaires moussus qui étendent leurs bras tutélaires sur cette terre rude, constamment battue par la mer.

Cette dernière joue en effet un grand rôle dans le drame. Nous l'y voyons tour à tour, berceuse et tranquille sous les clairs rayons du soleil, puis tourmentée, en pleine tempête, endeuillée par un ciel couleur d'encre. La mer est aussi mobile que les visages des acteurs et certains de ses aspects, heureusement enregistrés, compteront parmi les meilleures « marines » que nous aient données les cinéastes.

Passons maintenant au scénario. Il est, lui aussi, l'œuvre de Jacques Dorval.

Le compositeur Michel Trévick et sa sœur Maud excursionnent en Bretagne. Au cours d'une de leurs randonnées, ils s'intéressent à un jeune violoneux qui, recueilli par un habitant, le brave pêcheur Morellec, a perdu la raison et erre chaque jour à l'aventure.

La tristesse du pauvre garçon impressionne profondément Maud. Elle le suit parfois sur la falaise et se complait à écouter les douces mélodies qu'il joue si bien.

Un beau soir l'« innocent » ne rentre

pas. La tempête fait rage, aussi ses trois amis, fort inquiets, se mettent-ils à sa recherche et ne tardent pas à le découvrir inanimé et ensanglanté au pied des rochers battus par les flots.

Cet accident, peu grave, aura été salu-



Photo Utridgian

COLETTE DARFEUIL

taire au jeune homme : le choc lui a fait recouvrer la raison. Il conte son passé à ses bienfaiteurs.

L'innocent n'est autre que Jacques Sandral, un jeune virtuose. A la suite de la mort de son père, il avait été confié à Lucien Dormoy, son tuteur. Ce dernier, homme peu scrupuleux, désirant s'approprier l'immense fortune de son pupille, décide de supprimer celui-ci et l'entraîne dans une partie de chasse, pour mettre à exécution ses ténébreux projets. Après avoir marché à travers bois, le misérable met en joue sa victime. Affolé, Jacques s'abat, tandis que son assassin regagne le château et se crée un alibi en s'assurant la complicité de la domestique.

Cependant Jacques n'avait aucun mal, l'épouvante lui avait fait perdre la raison. Pendant des heures, il erre par monts et par vaux, puis, à bout de forces, est recueilli par un brave fermier.

Quelques jours après, le paysan, violeux à ses heures, est invité à une noce. Émerveillé par le son du violon, Jacques le suit et, après le bal, profitant d'un mo-

ment d'inattention, il s'enfuit avec l'instrument, suivi de Pataud, le chien de la ferme.

Epuisé, mourant de faim, il vient échouer devant la maison du vieux Morellec, et c'est là que le rencontrèrent ses nouveaux amis.

Apitoyés par le récit du malheureux, Michel et Maud décident de mettre tout en œuvre pour lui faire rendre son patrimoine. Morellec n'est pas le moins ardent à s'embarquer dans cette aventure, et, après maintes péripéties, Lucien Dormoy est arrêté, après avoir avoué son crime. Le châtimement sera exemplaire.

Quant à Jacques, rentré en possession de ses biens, il épousera Maud Trévick et Michel trouvera dans l'étonnante aventure de son protégé, le thème d'une composition intitulée *Le Retour à la Vie*, qui fera sensation.

Le brave Morellec de son côté, ne sera pas oublié et vivra une existence tranquille auprès des deux jeunes époux.

Remarquablement photographié et mis en relief par Roger Hubert, fidèle collaborateur de Jacques Dorval, *Le Retour à la Vie*, œuvre du plus jeune des metteurs en scène, est interprété par le plus vieux des artistes de cinéma, Romain Mouton, dont la création du père Morellec constitue le clou du film, n'a pas moins de quatre-vingts ans... Le temps a passé sur lui sans l'accabler, il se montre aussi brillant, aussi actif que ses jeunes partenaires, nous ne pouvons que féliciter son réalisateur d'avoir choisi un type aussi réussi et aussi pittoresque.

Colette Darfeuil qui parut déjà avec succès dans *Château His'orique* interprète avec charme et talent le rôle de Maud. Cette création nous fait espérer une belle carrière pour cette charmante ingénue. Gaston Valentin silhouette un Trévick romantique à souhait, et Volbert, le « vilain » de l'histoire s'est acquitté avec tact du personnage qui lui a été confié.

Enfin Jacques Dorval, à la fois metteur en scène et interprète, s'est taillé un joli succès en incarnant Jacques Sandral. Son œuvre de début, pleine de promesses, après avoir connu les bravos de la présentation, sera salué par les applaudissements du grand public... *Le Retour à la Vie*, œuvre d'un cinéaste de vingt ans, comptera parmi les bonnes productions françaises.

MARC PASCAL.

La France doit-elle confier à des Étrangers la réalisation de ses Films de propagande ?

On a, à maintes reprises, reproché au Gouvernement français, de ne pas utiliser plus généreusement le merveilleux moyen d'information et de propagande qu'est le cinéma. Ce reproche est maintenant injustifié s'il faut en croire certains journaux américains qui ont récemment publié la note suivante : « M. Joseph Schenck vient d'être sollicité (sic) par le Gouvernement français pour diriger la réalisation d'un film de propagande destiné à répondre au film allemand *Passion (La du Barry)*. Le sujet de ce film sera emprunté à l'Histoire de France, Miss Norma Tamalge y interprétera le rôle de la reine Marie-Antoinette et le Gouvernement français mettra à la disposition de M. Schenck les archives officielles, les collections du Louvre et le palais de Versailles. »

Emu par cette note qui me donnait le regret du temps où le Gouvernement français dédaignait complètement la propagande par le film, j'avais, le premier de la Presse française, protesté contre cette décision et formulé l'espoir qu'elle serait démentie, dans *Paris-Soir* du vendredi soir 9 novembre. Le sur lendemain mon excellent confrère Auguste Nardy joignait sa protestation à la mienne dans *Bonsoir* et le lendemain, 12 novembre, G.-L. Croze, dans *Comœdia*, donnait à la question toute son ampleur. Le mardi 13 « *L'Association professionnelle de la Presse cinématographique* » et « *la Société des Auteurs de Films* » s'indignaient à leur tour et le mercredi 14 notre collaborateur Lucien Doublon, vice-président du Syndicat des Directeurs de Cinémas, prenait au nom de ce groupement l'engagement de ne projeter sur aucun des écrans français un film réalisé dans ces conditions.

Il est en effet inadmissible :

1° Que le Gouvernement français, qui n'a jamais été prodigue de ses encouragements envers les producteurs français, sorte pour la première fois de sa réserve en faveur d'un producteur étranger ;

2° Que ce privilégié étranger soit un américain d'origine germanique de qui le dernier film *Les Cendres de la Vengeance* montre nettement l'ardeur des sentiments francophiles dont il est animé (voir l'article de Lucien Lehman dans *La Cinématographie Française* du 15 septembre 1923) ;

3° que le sujet de ce film de propagande soit précisément cette *Affaire du Collier* dans laquelle le personnage le moins antipathique fait figure d'aveugle imbécile, comme si l'Histoire de France ne comptait pas de page plus glorieuse ou simplement plus honorable que celle-là ;

4° Que le personnage d'une reine de France

soit, dans un film de propagande, confié à une artiste américaine, ce qui ne manquerait pas d'accréditer l'opinion, déjà trop répandue à l'étranger, qui prétend que le cinéma français manque d'artistes véritables (il me souvient à ce propos des objections soulevées par M. Mercanton lorsque l'année dernière il voulait, lui aussi « tourner » une *Affaire du Collier*. « Vous n'êtes pas assez jolie ! » ou « trop petite » ou « trop grande » ou « trop jolie », répondait-il à chacune des candidates au rôle de la Reine — et ces candidates étaient pourtant des artistes notoires qui n'avaient que le tort d'être Françaises... Tout cela, pour, aujourd'hui, accepter avec enthousiasme Norma Talmadge que l'on n'a même pas vue, mais qui est américaine !

5° Que le moment choisi pour aller ainsi au-devant des cinégraphistes étrangers soit parfaitement celui où les artistes américains s'efforcent de fermer devant leurs camarades français les portes des studios d'Outre-Atlantique (demandez à Armand Tallier son opinion sur ce point).

Ces objections posées il serait injuste de ne pas examiner le point de vue gouvernemental qui est le suivant :

« Le film français n'entre pas en Amérique. Du moins un film montrant quelques pages de notre histoire y entrera-t-il s'il est réalisé par un Américain et n'est-ce pas là un avantage suffisant ? — « Peut-être, mais est-il bien nécessaire qu'un film qui déformera l'Histoire de France pénètre en Amérique et érase le monde ? » — Je vous arrête, réplique l'administration des Beaux-Arts. Toutes les précautions ont été prises de ce côté : le scénario de *L'Affaire du Collier* a pour auteurs MM. de Nolhac et Funck-Brentavo et ces noms seuls nous dispensent... » — Nous dispenserions, pourrait-on résister, si nous savions tous qu'en face d'un metteur en scène, surtout américain, un scénariste, si grand qu'il soit, ne pèse pas lourd et que dans la réalisation et le montage de son film, ainsi que dans la rédaction de ses sous-titres, le metteur en scène peut à sa guise donner à son œuvre un sens complètement opposé à celui que voulait le scénariste sans que celui-ci puisse autre chose que protester platoniquement. *L'Affaire du Collier* viedra donc s'ajouter à tous les films mensongers sur l'Histoire de France, qui courent le monde et il aura aux yeux des spectateurs cette supériorité sur ses aînés de passer pour l'expression de la pensée de MM. de Nolhac et Funck-Brentano, historiens français, alors qu'il ne sera que l'expression de la pensée de J. Schenck, cinégraphiste américain, d'origine germanique. N'est-ce pas là un danger suffisant ? » — « Oui, mais si cette af-

faire réussit, émet sans rougir l'administration des Beaux-Arts, quelques centaines de mille francs entreront dans la caisse des musées nationaux et de la restauration de Versailles, ce qui, en l'état actuel de nos finances... » — « N'insistons pas sur ce qu'il y a de gênant dans le fait pour des fonctionnaires français de recevoir l'aumône d'hommes d'affaires américains et contentons-nous d'affirmer que pour que des « businessmen » américains consentent — et bien mieux : offrent — d'abandonner le bénéfice certain que produirait l'exploitation de leur film en France et dans les colonies françaises, c'est évidemment parce qu'ils espèrent retirer du reste de l'affaire un bénéfice matériel et moral qui viendra compenser le manque à gagner du début. Et qui d'entre nous n'imagine ce que peut être le *bénéfice moral* espéré par un metteur en scène américain d'origine germanique ? »

Pour tous ceux qui n'ont aucun intérêt personnel dans cette affaire... qui n'est pas seulement l'*Affaire du Collier*, ces objections apparaissent irréfutables. Souhaitons que l'administration des Beaux-Arts comprenne enfin que ce n'est pas trop aimer le cinéma français que de désirer qu'elle ne lui donne pas le coup de grâce au profit des hommes d'affaires du cinéma américain. René JEANNE.

Le déjeuner de "Cinémagazine"

Le déjeuner de novembre de *Cinémagazine* a eu lieu jeudi dernier à l'« Ecrivain », réunissant une nombreuse et cordiale assistance. M. Louis Aubert à qui l'on doit tant pour le film français, avait bien voulu, avec sa bonne grâce habituelle, répondre à l'invitation de M. Jean Pascal, notre directeur, en présidant cette manifestation très amicale. On remarquait parmi les convives : Mmes Marthe Ferrare, Geneviève Félix, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Monique Chrysès, Suzanne Bianchetti, Gil Clary, Fournier, Dolly Davis, Rachel Devirys, Yvette Andreyor, Mad. Erickson, Hélène Darly, etc... MM. Robert Saidreau, René Hervil, Jean Pascal, Jean Manoussi, Pierre Colombier, de Courtry, Donatien, Jean Toulout, René Jeanne, Gaston Boissier, Jean de Merly, Stelli, Marcel Silver, Albert Bonneau, Georges Lannes, J.-A. de Munto, Henri Collen, Marc Pascal, Henri Debain, Cassagne, Tavano, Dal Medico, Tournier, Roger Lion, Charles Vanel, André Nox, Guillaume Danvers, Lucien Doublon, Prévost, Aimé Simon-Girard, etc., etc... S'étaient excusés : Gina Palerme, Germaine Dulac, Denise Lorys, Blanche Montel, Régine Bouet, Sabine Landray, J.-L. Croze, Jean Chataigner, David Evremond, Lionel Landry, Abel Gance, Henri Baudin, Joë Hamman, Lucien Wahl. Au dessert on vida joyeusement quelques coupes de Heidsieck Monopole au succès du film français et de ses interprètes.

SCÉNARIOS

L'ENFANT-ROI

Cinquième Épisode :

LA MAISON DES DEUX VIEILLES

La famille royale a été enfermée au temple. Le Roi est condamné à mort et exécuté. Mallory, dont le ressentiment envers la Reine n'est nullement assouvi, réussit à la faire séparer de ses enfants. L'infortuné petit dauphin est remis à la garde du cordonnier Simon. Pendant ce temps, vit discrètement à Paris une Anglaise, Mme Atkins, amie de la Reine, qu'elle n'a pas quittée à Versailles, aux Tuileries et pendant la fuite de Varennes. Mme Atkins rêve en secret de l'évasion de Marie-Antoinette. Mais comment s'y employer ? Et voici que tout à coup, dans une maison retirée où elle a été amenée, Mme Atkins se trouve en présence d'un sauveur inespéré : Fersen, que l'on croyait mort, et qui ne vit plus, lui aussi, que pour sauver la Reine.

VINDICTA

Cinquième Épisode : SOIR NUPTIAL

Les premières minutes d'abattement passées, Louiset se souvint du motif qui le ramenait chez son père. Le pli qu'il apportait contenait une lettre pour Césarini annonçant que le fils du marquis, Robert Estève, avait péri dans la catastrophe de Port-au-Prince. Blanche, du fait de cette mort, devenait la seule héritière de son oncle. Le présent écrit et l'attestation des témoins encore vivants qui connotaient le secret de sa naissance devaient suffire à établir ses droits. C'était signé : Blanche de Sainte-Estelle.

Ainsi, Mlle de Sainte-Estelle et la voyageuse au médaillon n'étaient qu'une même personne, disparue mystérieusement non loin de là, et le mari de Blanche qu'un imposteur ! A cette pensée, Louiset se précipita pour courir arracher celle qu'il aimait des mains du faux marquis, tandis que son père et le docteur allaient chercher le lieutenant criminel.

Des larrons l'ayant attaqué sur la route, les gens de la police le devancèrent. A leur vue, Moralès essaya de fuir, mais il fut appréhendé par les exempts.

Louiset survint au cours de l'interrogatoire. De même qu'il avait reconnu le grain de beauté de l'aventurier, il reconnaissait maintenant le mur qu'il avait élevé à l'entrée du caveau. La voûte découverte laissa voir le cadavre accusateur.

On n'eut pas la peine d'arrêter Moralès : Baart, chargé par lui de tout le crime, l'avait tué d'un coup de pistolet...

Quelque temps plus tard, Louiset épousa celle qu'il avait chérie si tendrement depuis l'enfance et à qui le Roi avait rendu son nom et sa fortune.

Échos et Informations

On tourne

Mosjoukiné, Henry Krauss et Camille Bardou viennent de partir pour Marseille, Nice et la Corse, pour tourner le prochain film de la Société Albatros, *Les Ombres qui passent*, sous la direction de Volkoff, le réalisateur de *La Maison du Mystère*.

En Angleterre

L'*Affaire du Courrier de Lyon* vient d'être présentée à Londres avec un vif succès, il en est de même de *La Maison du Mystère* qui paraît actuellement dans la plupart des cinémas de la capitale anglaise.

« L'Arabe »

C'est le titre du prochain film que va tourner Rex Ingram en Algérie. Ses protagonistes habituels, Alice Terry et Ramon Navarro, tiendront les principaux rôles, le reste de l'interprétation sera confié à des artistes français. Après *L'Arabe*, Rex Ingram tournera un autre film à Vienne.

Omission

Le beau portrait de Robert Boudrioz paru sur la couverture du précédent *Cinémagazine*, provient des ateliers de M. Jos Rosmand, le maître photographe bien connu.

Canudo est mort

Ricciotto Canudo est mort. C'est une intelligence et un homme d'action qui disparaissent. Au temps de ses débuts Canudo partagea avec Jean Pascal la direction de l'*Europe-Artiste*. Voici deux ans environ, il avait fondé le Club des Amis du Septième Art et il y a quelques jours, Aubert présentait *L'Autre Aile*, film tiré d'un de ses romans par C. F. Tavano.

Nous adressons nos condoléances les plus émues à sa jeune veuve.

« Napoléon »

Aux « Films Abel Gance » on prépare activement les costumes, les décors et le formidable matériel du grand film napoléonien, dont Abel Gance commencera la réalisation vers le 15 décembre. Ce film aura une envergure dépassant de beaucoup celles de *La Roue* et de *J'accuse*, puisqu'il nécessitera sept mois de travail de réalisation, et coûtera 8 millions de francs.

« Sous l'œil de Buddha »

C'est le titre d'un film indochinois, que le peintre colonial, A. Joyeux, vient de réaliser, avec l'assistance de M. Tétard.

Nécrologie

Nous apprenons la mort d'Armand Boiville, décédé accidentellement le 17 novembre, en manipulant un revolver ou restaurant des Buttes-Chaumont. Malgré sa blessure le malheureux voulut continuer son travail et reparut au studio pour une prise de vues de *Gossette*, mais il expira dans les bras de ses camarades Régine Bouet et Georges Charlia. Collaborateur dévoué de Mme Germaine Dulac, le défunt avait joué un rôle fort important dans *Impéria*.

« Le Pirate »

Félix Léonnet a tiré un scénario du *Pirate*, roman dont il est l'auteur. Le film sera tourné à Nice et Marcelle Irvin, Georges de la Noë et lui-même en seront les interprètes.

« Le Cousin Pons »

La distribution du *Cousin Pons*, de Balzac, que Jacques Robert va tourner, réunira les noms de Maurice de Féraudy, André Nox et Gaston Modot.

« La Fontaine des Amours »

Roger Lion et sa troupe, de retour du Portugal, ont tourné, à Joinville, au studio des Réservoirs, les quelques intérieurs que comporte *La Fontaine des Amours*, de Gabrielle Réval.

« L'Inondation »

Louis Delluc réalise *L'Inondation*, scénario qu'il a tiré d'une nouvelle d'André Corthis. Les interprètes sont Van Daële (Brock), Eve Francis (Germaine), Philippe Hérial (Alban), Ginette Maddie (Margot). L'opérateur est Gibory. L'action se déroule sur les bords du Rhône, à Vauluse. C'est une production « Cinégraphique ».

« Les Rantzau »

Ayant terminé *Pulcinella*, Gaston Roudès a commencé la réalisation des *Rantzau*, d'Erkman et Chatrian. La distribution comprend France Dhélia, Schutz, Devalde et Rémy. Opérateur : Brès. C'est un film « G. P. C. ».

« L'Autre Aile » à l'Étranger

Bien avant sa présentation, l'étonnant film que vient de présenter Aubert, était déjà vendu pour la Pologne, la Hollande, l'Espagne, le Portugal et l'Italie. Le contrat pour toute l'Amérique du Sud vient d'être signé cette semaine.

« La Vierge du Portail »

A. Durac qui fit *Bénitou*, vient de réaliser *La Vierge du Portail* — avec Suzanne Wlaminck et Schutz — et va entreprendre *Les Chevaliers teutoniques*, avec Gilbert Dalleu et Roger Karl.

« Patapon »

Le comédien des Variétés, Pauley, sera l'interprète de la série comique *Patapon*, dont Curonsky sera l'auteur et le metteur en scène.

Prédictions

Charles Chaplin prédit une grande évolution dans le drame cinématographique, évolution qu'il a dessinée avec *La Parisienne*.

« On ne badine pas avec l'amour »

Mme Béragère vient d'être engagée par Gaston Ravel, pour interpréter le rôle de Dame Pluche, dans *On ne badine pas avec l'amour*. Paul Hubert y tiendra également un rôle.

Mariages

May Mac Avoy a épousé Robert Agnew ; Bessie Love a épousé Johnny Hines ; Constance Talmadge a convolé en secondes noces avec Irving G. Thalber, un jeune metteur en scène et Carmel Myers a épousé Craig Biddle, le fils d'un joaillier millionnaire de Philadelphie.

« La Closerie des Genêts »

Gaby Morlay sera la vedette de *La Closerie des Genêts*, que Charles Burguet mettra en scène, d'après le roman de Frédéric Soulié, dès qu'il aura achevé *La Mendiant de Saint-Sulpice* pour la Vitagraph.

« Michel Strogoff »

Léonce Perret prépare son départ pour la Pologne où il doit aller tourner *Michel Strogoff*, de Jules Verne.

« Le tour de France par deux enfants »

Louis de Carbonat, le metteur en scène du *Tour de France par deux enfants*, de G. Bruno, vient de rentrer à Paris après une randonnée de plus de 10.000 kilomètres.

La petite troupe a reçu partout un accueil des plus sympathiques et nombreux sont les journaux de province qui ont salué son passage. Le petit Grégoire Willy qui interprète avec tant de naturel et de sentiment le rôle de Julien se rappellera plus tard le succès qu'il remporta dans toutes les villes où il passa.

LYNX.

Cinémagazine à l'Étranger

Genève

— Robin des Bois a triomphé au Grand Cinéma. Dès les premières séances, tout était joué d'avance et on eut pu le projeter à bureaux fermés si de nombreuses places n'avaient été retenues par téléphone. Naturellement, on en prolongea les représentations de huit jours car chacun voulut voir le Chevalier par excellence — et son sourire — et emporter avec soi cette joie de vivre qu'il communique au plus misanthrope.

— Il est des reprises de films toujours appréciées du public, parce que ceux-ci sont vraiment supérieurs et s'imposent de ce fait. Tel est le cas de *Fièvre* et de *La Femme de Nulle part*, au Royal-Biograph. Les « Amis » et « Amies » auront certainement profité des billets à tarif réduit de *Cinémagazine* pour voir et revoir Eve Francis que nous connaissons à la scène, jouant aux côtés de Pitoëff.

— A signaler encore : *La Bouquetière des Innocents*, *L'Assomption d'Hannele Mattern*, *La Mare au Diable*, etc., etc. Et des grincheux osent prétendre que notre ville n'a que les rebuts de Paris !

— Mathé et Rollette, si connus au cinéma, n'ont point oublié Genève dans leur tournée. Le public, de son côté, les a chaleureusement accueillis dans leur sketch des plus amusants : *Le dernier vol d'Estéban*.

— Ont passé également dans notre ville, en route pour le tour du monde, quatre automobilistes dont un est opérateur de cinéma. Ils vendaient des cartes postales, faisaient des conférences dont le produit est affecté à leur grand voyage. A quand le film de cette randonnée qui ne manquera sûrement pas d'intérêt.

— Des puritains ont voulu voir dans le cinéma un agent d'incitation à mal faire. En effet, qu'un jeune vaurien aie ou ait fréquenté les salles de cinéma avant son forfait, des malédiction s'élèvent aussitôt contre les films comme si, bien avant l'invention du cinéma, les voleurs et les bandits n'existaient pas ! Qu'on passe, par contre, un film moralisateur au premier chef, et ces adversaires des images mouvantes deviennent muets, prouvant ainsi une mauvaise foi évidente. Il appartient donc au cinégraphiste de signaler ces films au public, en insistant sur leur valeur régénératrice. Et tel nous apparaît ce *Charretier de la Mort*, œuvre admirable — que reprend la Salle Centrale — qui vous émeut étrangement pour avoir touché de près la détresse humaine.

— Encore à la Salle Centrale a été projeté, à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice, *Suprême Épopée*, poème filmé qui, comme *J'Accuse*, a pour but de raviver le souvenir de ce qui s'est passé de 1914 à 1918 ! Ce film est parait-il « officialisé » et acquis par le gouvernement français.

— Au Royal-Biograph, *Vidocq* a fait son apparition. Au Palace, *La Dame au ruban de velours*, *Le Satyre du Bois-Gentil* est dans nos murs (brr...) et *Le Brasier Ardent* nous enflamme à l'Apollon.

EVA ELIE.

Barcelone

Une intelligente publicité précéda le lancement, à Barcelone, du *Cœur Magnifique*, un des derniers films du regretté Séverin-Mars. La ville fut couverte d'affiches sur lesquelles on pouvait lire, en gros caractères, des phrases de ce genre : « La femme, par son abnégation et son courage, est-elle supérieure à l'homme ? »

Le Cœur Magnifique fut lancé par la C. I. E. C. qui distribuera cette saison les plus grands films internationaux.

Nous attendons pour bientôt *Les Deux Orphelins* du maître Griffith.

J'ai été à la présentation d'un film espagnol : *Rosario la Cortijera*.

Aucun progrès à signaler sur les mauvais films que produit notre pays. Mercanton et Hervil, pourtant, quand ils ont tourné ici *Aux Jardins de Murcie*, ont prouvé qu'on pouvait réaliser, sous le soleil d'Espagne, d'aussi beaux films qu'en Californie !

Nous ne connaissons encore que les films de Toreros.

J'ai eu un long entretien avec le Président de la Mutua Espagnole dès son retour de Paris où il vient de représenter la cinématographie espagnole au Congrès international. Il est rentré enchanté de l'accueil qu'on lui fit.

TEODORO DE ANDREU.

Bruxelles

— La distribution de *Kithnou*, d'après le scénario de M. le Juge de Segrais, comporte la distribution suivante : Jane Guichard alias Greyjane Kithnou ; Jean Bradin, Roland de St-Marc ; C. Beuve, de Rocheceuse ; G. Norrés, Robert Regny ; Goujet, Sankar ; Révérend, Père de Loubière ; M. Schütz, marquis de St-Marc et Paule Prielle, Laurence de Rocheceuse ; opérateur Grimaud.

Les intérieurs de ce film, ayant traités à la France, sont terminés et Robert M. Peguy et Etiévant sont partis avec leur troupe pour Paris, qu'ils quitteront bientôt pour environ six mois à destination de l'île Maurice où, en plus de *Kithnou*, ils tourneront *Paul et Virginie* dont la distribution n'est pas encore arrêtée.

— Du 23 novembre au 6 décembre, Georges Melchior jouera en personne dans *Le Souffle du Désordre*, de Fauré Frémiet, au Ciné-Théâtre de l'Albertum ; après la représentation, Georges Melchior tournera en public une scène cinématographique.

— M. Max, bourgmestre de Bruxelles, a déclaré en séance communale du 5 novembre, que l'autorité communale n'est armée par la loi d'aucun droit de censure ; que l'interdiction serait un arrêté prohibitif. En conséquence, le film *La Garçonne* est autorisé à être projeté. Voilà un exemple digne d'être suivi et qui crée un précédent en faveur du cinéma.

— La conférence de Jean d'Yd a eu beaucoup de succès ; le cinéma était représenté par Maurice Gleize et H. Mitchell.

— Pour la première fois peut-être dans les annales de la cinématographie belge, on a présenté à Bruxelles un film français de grande valeur, tant au point de vue de l'interprétation que de la mise en scène et du scénario, avant de le présenter à Paris. Il s'agit de *Violettes Impériales*. Devant une salle comble et où les personnalités les plus en vue étaient représentées, l'on projeta ce film, œuvre du grand metteur en scène Henry-Roussel ; la projection de ce film fut très heureusement accompagnée par l'orchestre qui joua entre autres *La Violettera*. Raquel Meller et André Roanne, dont on m'avait annoncé la présence à la présentation, n'ont malheureusement pu venir, mais Henry-Roussel vint présenter lui-même son film.

Après la représentation, le succès fut marqué par des applaudissements très nombreux.

Henry-Roussel compte tourner encore un film avec Raquel Meller, mais cette fois-ci, ce film se passera dans un cadre moderne, et les fervents de l'écran attendront avec beaucoup de curiosité l'apparition de cette vedette, si admirée dans des rôles en costumes, dans un rôle moderne.

RASSENDYL.

LES FILMS DE LA SEMAINE

PREMIER AMOUR (United Artist's). CŒUR FIDÈLE (Pathé-Consortium).

L'ÉMERAUDE FATALE (Paramount). LA CHAÎNE BRISÉE (Erka).

LA SECONDE MADAME TANQUERAY (Gaumont).

LES NOUVELLES AVENTURES DE KID ROBERTS (Universal).

S'IL existe un film que tous doivent voir, c'est bien *Premier Amour*, la récente production de Charles Ray. Rarement il m'a été donné de me trouver aussi ému devant les péripéties d'une comédie dramatique... Le sujet?... C'est notre vie de tous les jours, et nous co-toyons certainement, sans nous en douter, des malheureux qui se trouvent dans le cas du héros du film. Les souffrances de John Middleton, ses gestes de timidité, de tendresse, et l'amour qu'il sait faire avec résignation, tout cela c'est du beau, du grand cinéma, tout cela classe du premier coup *Premier Amour* au rang des meilleurs films que nous ayons vus, tant par l'intérêt de l'action que par l'excellence des interprètes.

D'abord jaloux, pendant son enfance, de sa sœur adoptive Mary, John Middleton se prend peu à peu à l'aimer de tout son cœur. Mais, de son côté, la jeune fille aime John comme un frère et non comme un futur époux. Le pauvre garçon ne tarde pas à s'apercevoir qu'il a un rival et doit, dès lors, endurer jusqu'au bout un douloureux calvaire...

Ce film américain, malgré sa fin triste (chose peu habituelle dans les productions yankees) enchantera tous les amateurs de beaux films, sa réalisation, sa photographie sont hors de pair, mais ce que l'on doit tout particulièrement remarquer, c'est la géniale interprétation de Charles Ray. Rarement artiste a fait à l'écran une création aussi réussie et s'est montré plus vivant et plus naturel. Il est difficile d'empoigner toute une salle et de l'intéresser à des malheurs que beaucoup savent imaginaires. Charles Ray a réalisé ce tour de force avec *Premier Amour* qui constitue la meilleure de toutes ses nombreuses interprétations. Patsy Ruth Miller, Ramsey Wallace et Edith Chapman accompagnent avec talent cet admirable artiste.

Qu'on aille voir le film, il en vaut la peine. Ses tableaux du bal, de l'idylle champêtre, de l'accident de voiture, enchanteront les plus difficiles. Il est à souhaiter que le cinéma nous donne souvent des productions aussi réussies.

**

J'avais déjà, lors de la parution de *L'Auberge Rouge*, dit tout le bien que je pensais de Jean Epstein et quels espoirs le cinéma français pouvait fonder sur ce jeune réalisateur. Sa nouvelle œuvre, *Cœur Fidèle*, ne m'a pas

déçu et je suis loin de partager l'avis de certains critiques qui ont reproché au metteur en scène de nous exhiber un monde de nervis et d'apaches.

Qu'importe le milieu où se déroule un film



GINA MANÈS et VAN DAELE, dans « Cœur Fidèle »

s'il est bien réalisé et si son action est intéressante. Nous ne sommes pas les seuls à situer l'action de nos drames dans le monde de la basse pègre... Les Américains nous ont souvent exhibé les bas-fonds de leur société. Qu'on se souvienne du *Miracle*, de *Satan*, de *La Fange* et de combien d'autres films. *Cocaine*, un film anglais, nous a montré également un monde assez spécial, aussi je ne vois pas pourquoi l'on

trouve extraordinaire une incursion faite une fois par hasard, chez les apaches.

J'ai déjà conté en détail (n° 40 de *Cinémagazine*) les péripéties dramatiques de *Cœur fidèle*, qui mettent aux prises le brave ouvrier Jean et l'apache Petit-Paul, tous deux désireux de conquérir le cœur de Marie, une pauvre fille abandonnée.

D'un sujet de mélo, Jean Epstein a fait un film qui sort de l'ordinaire et que nous ne confondrons pas avec maintes productions françaises, se déroulant dans le même milieu, qui nous avaient été présentées. La technique apporte certaines innovations et le réalisateur n'a pas été sans suivre, parfois, la trace d'Abel Gance.

L'interprétation, remarquable, nous met de nouveau en relief le beau talent de Van Daële qui a incarné Petit-Paul avec une sincérité, un réalisme plutôt rares. Léon Mathot interprète avec sobriété le rôle de Jean. Gina Manès, déjà remarquée dans *L'Auberge Rouge*, a remporté une nouvelle victoire dans son personnage de Marie. Je citerai également Mmes Marice et Mad. Erickson, qui, l'une dans le rôle d'une touchante infirme, l'autre dans celui d'une femme jolie et perverse, se feront également très applaudir.

**

Que diraient alors les détracteurs des histoires d'apaches, en assistant aux péripéties de *L'Émeraude fatale* ? Au point de vue exactitude et vérité, il y a quelque différence avec *Cœur fidèle* et, si les Américains ont doté cette production d'une photographie remarquable, du moins nous ont-ils présenté une basse-pègre parisienne ridicule et imaginaire.

De plus, quel scénario invraisemblable ! La rédemption de cette fille du trottoir, complice d'une brute sans scrupules et amoureuse d'un gentleman américain, me paraît difficilement acceptable... Il est vrai que les Américains nous en ont fait avaler de plus indigestes, depuis l'homme de fer d'Houdini jusqu'à l'homme à la figure zébrée !

Pourtant, s'ils avaient été plus scrupuleux dans leur mise en scène, nos amis yankees eussent pu réaliser là un bon film. Ils possédaient tous les moyens pour mener à bien cette entreprise. Betty Compton se multiplie avec talent du commencement à la fin du drame. Certaines de ses scènes sont charmantes, la voir danser constitue un réel plaisir. Excellent également, Mahlon Hamilton, mais combien conventionnel l'apache de Théodore Kosloff et comme on reconnaît en lui un mime dans la plupart de ses gestes.

L'Émeraude fatale a pu paraître acceptable aux Américains, ignorants de nos coutumes, et toujours friands des scènes de notre basse-pègre et de Montmartre, à notre public ce film

semblera, je crois, conventionnel et quelque peu saugrenu.

**

Le genre réaliste tend, de plus en plus, à s'imposer à l'écran. La semaine précédente, je parlais de *Son Petitot*. Aujourd'hui, *La Chaîne brisée*, drame américain, nous fait assister aux brutalités d'un époux indigne qui martyrise sa pauvre femme et l'enchaîne pour lui imposer une présence continuelle au foyer. L'arrivée d'un jeune voyageur modifie la face des choses. La pauvre victime reprend bientôt courage ; l'inconnu revient souvent la voir pendant les absences de son tyran. De caractère peu hardi il deviendra bientôt courageux et libérera pour toujours la prisonnière.

Colleen Moore interprète le principal rôle avec une mobilité d'expression, une faculté d'extérioriser ses sentiments, tour à tour les plus divers, qui nous rappelle Lilian Gish. Malcolm Mac Gregor ne me paraît pas avoir le visage bien approprié au jeune premier de l'histoire, ce rôle eut mieux convenu à Charles Ray ou à Henri Hull, il s'en est néanmoins tiré à son honneur. Quant à Ernest Torrence, la silhouette de bandit qu'il a campée est véritablement saisissante. C'est *la Brute* dans toute la force du terme. Il vient de se classer par cette belle interprétation au même rang que les grands « vilains » de l'écran américain : Lon Chaney, Wallace et Noah Beery.

**

Je ne contera pas de nouveau le thème de la célèbre pièce *La seconde Madame Tanqueray*. Honorablement tournée jadis en Angleterre, la voilà de nouveau adaptée à l'écran par les Italiens. Je ne blâmerai pas cette tentative qui eut pu réussir, mais hélas cette production fait partie des créations de Pina Menichelli qui domine tout, se fait partout remarquer sans faire preuve de talent, malgré une photographie fort belle et une mise en scène convenable.

**

On se souvient des prodigieux exploits de *Kid Roberts, gentleman du Ring* qui, à la force des poings, avait conquis le titre de champion du monde. Le sympathique sportif ne se repose pas sur ses lauriers, aussi, pour notre plus grand plaisir, le reverrons-nous remonter sur le ring et accomplir les exploits les plus amusants. La première série de ses aventures était originale, mais j'ai trouvé la seconde peut-être encore plus attrayante, et puis Reginald Denny et ses camarades jouent si bien leurs rôles, le film est monté de manière si captivante, orné de sous-titres où l'humour règne en maître, que cette nouvelle production suscitera des bravos plus nourris, autant dans le monde sportif que parmi le grand public.

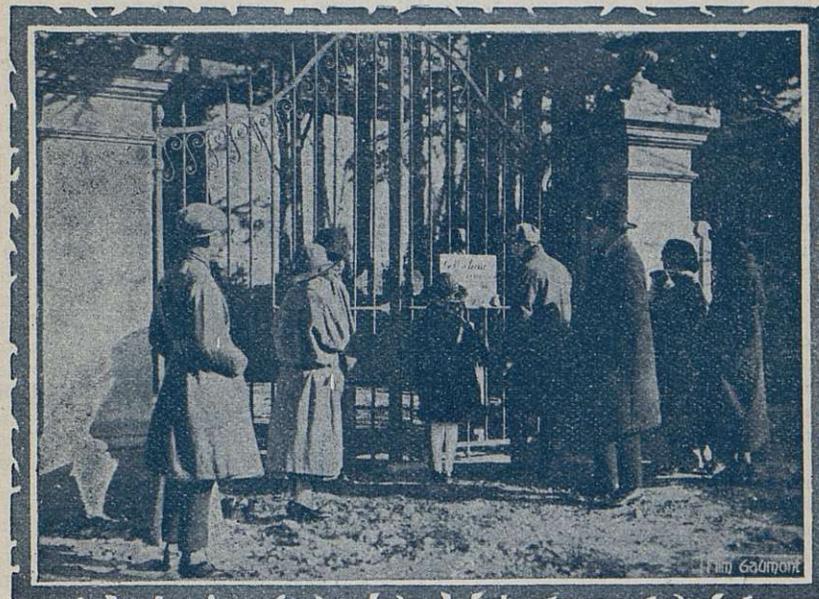
JEAN DE MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

Au moment où se ferment, faute de capitaux, les studios américains, il est vraiment réconfortant d'applaudir deux grands films français qui font honneur à notre production nationale : je veux parler de *Königsmark* et de *Violettes Impériales*.

On connaît le talent de cinéaste de Léonce Perret. Sur la brèche depuis plus de douze ans, il a, tant en France qu'en Amérique, étudié toutes les possibilités de rendre au film

princesse Aurore et de Vignerte, contempler un de ces films montés à coups de dollars outre-Atlantique, tant certaines reconstitutions sont grandioses, et tant la technique est remarquable. Les détracteurs du film français pourront aller voir *Königsmark*, ils verront que nous ne sommes pas incapables sur le terrain cinématographique, bien au contraire. Puisse l'œuvre de Léonce Perret préluder au grand relèvement de notre cinéma, en atten-



Une scène de « Château Historique »

français la place qui lui est due dans le monde, place que, seule, la guerre avait pu anéantir. Il en est résulté pendant et après la guerre, chez nous et outre-Atlantique, une série de films qui font honneur à leur réalisateur. Cependant, je puis l'affirmer sans hésiter, jamais Léonce Perret, auteur de *L'Heure du Rêve*, de *N'oublions jamais* et de *L'Écuyère*, n'avait abordé une œuvre aussi considérable que *Königsmark* ; les ennuis et les obstacles ne lui furent point épargnés, sa ténacité vint à bout de toutes ces épreuves et l'on peut applaudir actuellement le résultat obtenu.

Léonce Perret et sa fidèle collaboratrice, Mme Valentine Petit-Perret, peuvent en être fiers. L'œuvre très intéressante de Pierre Benoit a été retracée à l'écran avec un art, une adresse auxquels les productions françaises ne nous avaient pas souvent habitués. On croirait, en assistant aux tragiques amours de la

dant, qu'il reçoive toutes nos félicitations ; son film est de ceux qui restent. Pendant de longs soirs les applaudissements accueilleront *Königsmark* à la salle Marivaux.

Une excellente interprétation a contribué au succès de cette belle production française. En tête y figurent Huguette Duflos, exquise de charme, dans le rôle de la Princesse Aurore ; Jaque Catelain, merveilleux de naturel et de sobriété dans le personnage de Vignerte ; Marcy Capri, Henry Houry, Petrovitch, de Romero, Liabel s'acquittent avec adresse de leurs rôles.

Voilà une œuvre très importante et sur laquelle nous reviendrons.

**

De son côté, Henry-Roussell a remporté un succès triomphal à la présentation de *Violettes Impériales*. L'excellent réalisateur de *La Faute*

d'Odette Maréchal, Visages voilés... Ames closes. Les Opprimés, s'est surpassé et a mené à bien une entreprise difficile. Il n'est pas donné à tous les metteurs en scène de reconstituer scrupuleusement les épisodes du passé... Les évocations du Second Empire, présentées dans *Violettes Impériales*, sont remarquables de vérité, et c'est dans un cadre tout à fait approprié qu'Henry-Roussell a fait se dérouler l'action.

Cette dernière est des plus captivantes. Nous la conterons d'ailleurs avec de multiples détails dans un très prochain numéro de *Cinémagazine*, qui sera entièrement consacré à ce beau film. En attendant qu'il nous soit permis de féliciter le réalisateur de *Violettes Impériales* qui a bien travaillé pour le cinéma français.

Les Opprimés avaient déjà mis en relief le talent merveilleux de Raquel Meller. Dans sa nouvelle création, elle n'a pas déçu les espoirs que nous fondions sur elle. Quelle merveilleuse animatrice et combien l'écran peut se féliciter de posséder une aussi géniale interprète ! Dans le rôle de l'impératrice Eugénie, Suzanne Bianchetti s'est surpassée et nous a affirmé un beau talent, elle est la souveraine bonne, compatissante et généreuse. Cette excellente artiste a trouvé là, sans aucun doute, son rôle le plus réussi. Nous l'en félicitons vivement. André Roanne, jeune premier plein de fougue, a campé un intéressant Saint-Affremont. Une distribution des mieux choisies et dont nous reparlerons plus en détails, agit avec talent aux côtés de ces trois protagonistes.

Violettes Impériales réalisé sous le ciel de Séville, à Compiègne et à Paris, constitue une nouvelle et incontestable victoire pour la production française.

**

Château Historique, le film adapté par Desfontaines, d'après la comédie d'Alexandre Bisson et Berr de Turique, ne m'a pas amplement satisfait. On y trouve de trop nombreux emprunts au théâtre, soit en sous-titres, soit dans le jeu des acteurs, le sujet, à mon avis, n'était pas propre à adapter à l'écran. Nous ne sommes plus au temps où le public se contentait des *Trente Millions de Gladiator*, de *Dormez, je le veux !* de *Vous n'avez rien à déclarer ?* interprétés par Prince-Rigadin, Boucot, Marcel Simon, etc. Néanmoins je ne nierai pas qu'il y ait là un effort méritoire tant de la part du metteur en scène que de celle des artistes. On connaît le scénario fort amusant.

Dans le château historique que vient d'acquérir M. Cornubin, habitait précédemment le romancier Paul Coudray, parti depuis en enlevant la femme du voisin. Le souvenir de cette aventure joint aux thèmes passionnés de ses livres, fait de l'écrivain, pour la jeune Mme Baudoin et sa vieille tante Chloé une

sorte de don Juan moderne, qui hante leurs rêves et leur imagination. Geneviève, la fille cadette de la maison, est la seule qui résiste à cette emprise.

Baudoin ne s'accorde guère du culte sentimental que sa femme voue à l'auteur, il travaille à briser l'idole. Un explorateur, de ses amis, Claude Barrois, venu à l'improviste, lui rend le service de se présenter comme Paul Coudray, et, invité dans la famille, se montre assez fat et malotru pour désillusionner ses admiratrices.

Mais des événements imprévus compliqueront la situation, amenant les quiproquos les plus abracadabrants. Tout, fort heureusement, se terminera pour le mieux.

L'interprétation, en tête de laquelle se distingue Drain, de la Comédie-Française, dans le rôle de Baudoin, est en tous points satisfaisante.

**

Bon film, *La Tragédie de Lourdes*, de Julien Duvivier. L'auteur a su mêler, à la fois, des documentaires fort intéressants et une action palpitante, mettant aux prises un athée et un croyant devant les miracles de la grotte de Lourdes. Tout cela n'est pas sans grandeur. Henry Krauss interprète un rôle de grande allure et s'en tire à son avantage, Gaston Jacquet campe avec succès le « vilain » de l'histoire. Rolla Norman nous fait applaudir ses belles qualités dramatiques et sa sobriété. Desdémona Mazza et Jean Lorette s'acquittent fort heureusement de leurs personnages respectifs.

**

Production américaine, *Au-delà de la Frontière* (*Over the Border*) nous présente un épisode des plus dramatiques de la contrebande de l'alcool à la frontière américano-canadienne. Cette bande n'est pas sans intérêt, et son réalisateur, Penrhyn Stanlaws, ne manque pas d'adresse. Les sites neigeux où furent tournés les extérieurs encadrent adroitement une action fort émouvante.

Jen Galbred est la fille d'un contrebandier d'alcool. Son père et ses complices sont étroitement surveillés par la police montée qui s'est promis de mettre fin à ces agissements et de les arrêter. Mais Jen aime un des adversaires de Galbred, le sergent Flaherty, et cet amour compliquera difficilement la situation en opposant, d'une part, la jeune fille et les siens, et de l'autre le sergent et ses supérieurs.

Dans le rôle de Jen, Betty Compson nous fait admirer, une fois de plus, ses belles qualités cinématographiques, elle est secondée par Tom Moore qui, là encore, se montre excellent jeune premier. Farrell Mac Donald, Casson Ferguson et Sydney d'Albrook complètent la distribution.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Beaucourt (Paris), Mommaert (Anzin), Mizrahi (Alexandrie), Maillaut (Vire), Dolley (Versailles), Peltier (Paris), Gosselin (Paris), Andujar (La Havane), Gunet (Paris), Lenoir (Kobé), Rabier (Paris), Courtois (Mouins), Lassouzière (Paris); de MM. Si'Ve (Oran), Daguette (Bangkok), Moulin (Roubix), Muller (Colmar), Laffigues (Marseille), Mercier (Clermont-Ferrand), Lachâtre (Digne), Nguyen Binh (Sadec-Cochinchine), Becker (Wiesbaden), Menu (La Petite Motrée), Eisenzimmer (Mulhouse Dornach), Van Doren (Amsterdam), Largillier (Vannes), Nollet (Paris). A tous merci.

Marcel Rossi — Dans *Out ou Non*, c'est bien Norma Talmadge qui interprète les rôles si différents de « l'oisive » et de « la travailleuse ».

Diavolo l'Inconnu. — 1° Très juste votre remarque concernant *Les Deux Orphelines* et *L'Enfant-Roi*. Vous n'êtes pas sans ignorer le débat actuel de *L'Affaire du Collier de la Reine* qui se rapporte au même sujet que vous m'énoncez. Norma Talmadge tournera-t-elle Marie-Antoinette? 2° Nous n'envisageons pas, du moins pour le moment, la possibilité d'un concours de scénarios. 3° De votre avis pour *Le Secret de Polichinelle*, très belle production française où Maurice de Féraudy se distingue tout particulièrement.

Henri M. — Tout dépend de vos capacités techniques. Régine Dumien n'a pas abordé le rôle que vous me citez dans *Mes Petits*.

Athos. — Mon opinion sur Hammam au naturel? Vous le jugez excellent artiste, moi je le trouve parfait camarade, toujours prêt à rendre service... Mais j'ai peur qu'il ne me gronde car il est très modeste. A terminé de tourner *L'Enfant-Roi*. Les deux films dont vous me parlez sortiront en public dans deux mois environ.

Ami 1985. — 1° Je savais que Rolla Norman devait partir en tournée au Caire et suis heureux que vous puissiez l'applaudir. Il a débuté au cinéma fort jeune dans *L'Assassinat du duc de Guise*. Ses derniers films : *La Dame de Montsoreau*, *Le Crime des Hommes*, *Le Chant de l'Amour triomphant* et *La Tragédie de Lourdes*. 2° Une centaine environ.

Madame Joltris. — Je viens de voir Simon Girard qui m'a prié de vous dire qu'il n'avait le temps d'écrire à personne, mais qu'il vous remerciait tout particulièrement de la peine que vous avez prise pour lui. Je regrette que *Cœur fidèle* n'obtienne pas plus l'assentiment des directeurs, c'est un film qui m'a beaucoup plu! Combien font recette qui ne le valent pas!

Suzy. — Le prochain film de Victor Sjostrom que vous pourrez applaudir dans deux mois, s'appelle *Le Loup de mer*. Principaux interprètes : Victor Sjostrom, Matheson Lang, Jenny Hasselquist. Il y a quelque différence entre *L'Enfant-Roi* et *Robin des Bois*. On ne peut comparer. J'aime beaucoup le film de Douglas et vous avouerez que l'on constate, dans cette production, un effort gigantesque. De votre avis pour *Le Brasier Ardent*. Mosjoukine est un si bel artiste!

Fidèle à S. G. — *La Belle Henriette* est en rade, momentanément, espérons qu'elle cinglera bientôt vers les succès. J'ai beaucoup aimé Arlette Marchal dans *Aux Jardins de Murcie*. Le rôle de Maria del Carmen constitue, à mon avis, sa plus belle création.

Amie 1384. — Le film *Salammbô* a été présenté pendant la guerre. Nous ignorons sa distribution, mais nous pouvons vous assurer que l'œuvre de Flaubert y a été plus que trahie! Mathô, de nègre devient blanc! et Spendius, de blanc, nègre! Inutile de vous dire que je partage votre opinion concernant Joë Hamman.

L. M. — Adressez-vous à M. Pigeard, chef du service étranger à Pathé Consortium Cinéma, 67, faubourg Saint-Martin, Paris.

Kossitz. — Mon avis sur les films allemands? J'ai beaucoup aimé *Calligari*, *Les Trois Lumières*, *Anne de Boleyn*, mais je trouve en général les productions d'outre-Rhin trop morbides et s'attachant trop souvent à reproduire le genre Grand Guignol. L'horrible ne signifie pas le beau, et l'on s'en lasse très facilement... De votre avis pour *L'Assommoir* d'Hannelu Mattern et pour ce comique ridicule dont vous m'entretenez dans votre lettre. Nous ne le voyons plus au cinéma, ce n'est pas une grande perte pour l'écran.

Hélène. — 1° Vous reverrez Henri Rollan dans *Paris qui dort*. 2° *Le Démon de la Haïne*, de Léonce Perret, avec Marcy Capri, Bréon et Bourbon; *L'Empire du Diamant*, du même réalisateur, avec Léon Mathot et Maillly; *La Vie de Bohème*, d'Alber Capellani, avec Paul Capellani. 3° J'ignore le nom de cette interprète. Toute cette série comique est tournée en Allemagne.

R. C. Denny. — Angelo et Gerald Ames interprètent ces deux rôles de *La Maison dans la Forêt*. Ai fait le nécessaire auprès de la direction, on vous répondra incessamment. Vous aurez satisfaction pour *Mes Artistes* le plus tôt possible.

12.711 1^{re} Division Canadienne. — Je fais parvenir vos lettres à votre destinataire. Je suis plutôt de l'avis de mon confrère pour ce film. Il y a des œuvres que l'on ne devrait pas mettre à l'écran. Ou on les suit trop fidèlement et on s'écarte du cinéma, ou l'on aborde un sujet d'action qui s'éloigne par trop de l'ouvrage. Je connais beaucoup le directeur du cinéma dont vous me parlez et lui ferez part de vos observations, mais, hélas, la plupart de ses programmes sont trop chargés; aussi est-il forcé pour tout vous montrer d'accélérer la projection. Mon meilleur souvenir.

Câline. — Câline n'a pas encore vu *Aux Jardins de Murcie*! Qu'elle aille le voir aussitôt que possible et j'attends, après, son opinion sur l'interprétation d'Arlette Marchal. Certes, j'aimerais beaucoup Lyon, j'y ai même de la famille... mais, ma foi, je n'ai pas encore mis les pieds dans cette belle ville!... Ce la viendra peut-être... Bien à vous.

Filleule d'Iris. — Salut à l'enfant prodigue. Mais que de films avez-vous applaudis depuis que vous n'aviez pris la plume... pour m'écrire. Ivan Mosjoukine, vous le savez peut-être, a été fort malade dans le courant de juillet, votre lettre a dû lui parvenir à ce moment, voilà pourquoi elle est restée en souffrance. Quant à Aimé Simon-Girard, je le quitte à l'instant et il n'a pas le temps de répondre à ses correspondantes. Il m'a prié de l'excuser auprès de toutes, ayant beaucoup à faire. Fairbanks vous répondra certainement. Ne restez pas aussi longtemps sans m'écrire et bien sympathiquement à vous.

Satan 1^{er}. — Je m'étonne que Soava Gallone ne vous ait pas encore envoyé la statuette. La direction va lui écrire à ce sujet. Norma Talmadge vient de terminer *Ashes of Vengeance*, avec Wallace Reid. *Königsmark* passe actuellement à la salle Marivaux. Attendez la douzième série et vous aurez satisfaction.

Rachel. — Le premier film dont vous me parlez ne m'a pas précisément emballé. Malgré une mise en scène très honnête je l'ai trouvé long... beaucoup trop long et bien dénué d'intérêt. De votre avis pour *L'Auberge Rouge* et pour Jean Epstein.

Viva de Vincennes. — 1° *Volonté*, tourné pendant la guerre, d'après le roman de Georges Ohnet, avait, comme principaux interprètes : Léon Mathot et Huguette Duflos. 2° Studios Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot à Montreuil. 3° Dans *La Fille Sauvage*, Tourjansky joue le rôle de Villedieu et Gaston Rieffler celui de Robertson.

Aramis de Guingand. — Nous publierons régulièrement ces pages illustrées d'actua'ies pour satisfaire nos lecteurs à qui cette innovation a paru beaucoup plaire. Je suis heureux que vous soyez de mon avis pour *Arènes Sanglantes*. Quant à Hélène Darly, j'ignore si c'est elle qui a fait du théâtre, vous la verrez prochainement dans *Le Petit Jacques*. Elle y est excellente. J'aime beaucoup Wanda Hawley et je déplore que cet artiste ne fasse pas de cinéma pour le moment. Mon meilleur souvenir.

Napoléonette. — L'artiste dont vous me parlez est Walter Long. Vous l'avez pu voir dans *La Naissance d'une Nation*, *Arènes Sanglantes*, *Le Favori du Roi*, etc. Non, Planchet Armand-Bernard n'a pas joué dans *Le Fils du Flibustier*. J'ignore tous les renseignements concernant Jérôme Patrick et m'excuse de ne pouvoir répondre à votre question.

Moucheron. — Ecrivez à Robert Florey à *Cinémagazine*, nous lui ferons parvenir votre lettre. Il est acuellement de retour en Californie. Valentino est également revenu en Amérique. J'ai préféré cet artiste dans *Arènes Sanglantes* et *Morane le Marin*. J'espère que vous ne serez plus triste quand vous lirez « le petit rouge ». Mon meilleur souvenir et à vous lire.

Mary Pickford. — Comme par hasard, j'ai reçu votre lettre quand Hamman était dans mon bureau. Je la lui ai communiquée. Inutile de vous dire qu'il a bien ri ! Il vous envoie son meilleur souvenir... Je déplore, comme vous, l'accident de Gina Palerme; rassurez-vous, la belle artiste a été rapidement rétablie. Bien sympathiquement à vous.

Norma Pélissier. — Très heureux de vous lire. Je partage entièrement votre opinion sur *Grainquebille*. Quelle belle création a fait là Maurice de Féraudy ! J'ai beaucoup aimé aussi *L'Auberge Rouge*. Je vois avec plaisir que vous avez fort goûté mon ami Hamman dans *L'Enfant-Roi*. Merci de votre portrait, je vous ai devinée très photogénique, mais que cela ne vous engage pas à faire du cinéma ! Meilleurs amitiés.

Lou Fantasi. — Votre lettre m'a beaucoup intéressé. Les avis sont très divers pour *Folies de Femmes*. Si j'ai trouvé le film bien réalisé et bien joué, je partage votre opinion quant à sa moralité. Je ne pense pas que l'on réédite *Don Juan et Faust*, quant au *Masque de Fer*, son histoire a bien été filmée... mais en Allemagne et combien tendancieuse. Vous reverrez Férans, le Gilbert de *Sarati le Terrible* dans *Antor*. Mon meilleur souvenir.

Sa Sainteté. — Je vois avec plaisir que vous vous intéressez beaucoup au concours. Du courage ! Si vous connaissez bien les artistes de cinéma, vous n'aurez pas grand-peine à réussir. Mes vœux vous accompagnent, acceptez en même temps toute ma sympathie et à vous lire.

Fortunio. — Le confrère en question n'est pas Mathé, mais Pierre Desclaux, ancien collaborateur à *Cinémagazine*. Je serai fort heureux de connaître vos impressions sur *La Roue*. Vous voulez persister peut-être dans votre erreur... je ne vous le défends pas... Bien au contraire. De votre avis pour Andrée Brabant. Bien à vous.

Maryselle Janine. — 1° Alors vous n'avez pas aimé Mathot et Gina Manès, dans *L'Auberge Rouge*. Permettez-moi de m'étonner, je les ai trouvés fort bien. 2° Cela n'est pas de Rimsky, mais de Mosjoukine. 3° André Nox tourne *Le Cousin Pons*. On vient de l'applaudir à Paris dans *Paternité*. Bon courage pour le concours et mon meilleur souvenir.

Mlle G. Picard. — 1° Nous avons en effet un certain nombre d'abonnés à Mantes. 2° Le film dont vous parlez m'a plu au point de vue réalisation et interprétation, mais généralement je ne goûte pas beaucoup les bandes à épisodes. 3° J'ai préféré de beaucoup *Cœur Léger* à *Jim Bougne boxeur*. Robert Saldreau excelle dans ce genre de comédies.

Zarathoustra. — 1° De votre avis pour *L'Enfant-Roi*. 2° Jean Kemm, 10, av. de la Laisière, Asnières. 3° Raoul Aubourdière (opérateur), 2, bis, rue du Moulin, à Vincennes.

J. F. M. 5. — La deuxième moitié seulement du film de Diamant-Berger a passé sur les écrans d'Amérique (Arrestation, évasion et châtiment de Milady). Voilà pourquoi les Américains ont intitulé ce film *Milady*. Joë Hamman est, en effet, fort bien dans *L'Enfant-Roi*. La situation de la personne que vous avez connue ne s'est pas beaucoup améliorée.

Bille de Clown. — J'étais à cette présentation et j'ai trouvé le drame à mon goût. Il n'a qu'un défaut, il ressemble beaucoup trop à un film célèbre que vous avez vu certainement. L'interprétation et la réalisation sont bonnes. Heureux des nouvelles meilleures de *Petite Poupee*. Mon plus cordial souvenir à partager avec elle.

Ivanine. — Kean passera d'ici deux ou trois mois. J'ai entendu dire beaucoup de bien de ce film où Mosjoukine est, paraît-il, étonnant.

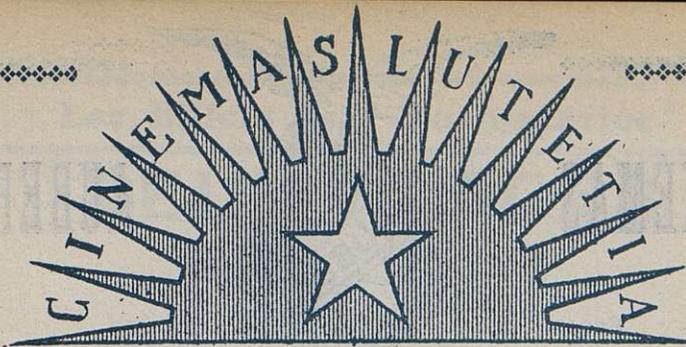
M. Duart. — Bien amusante votre lettre, je me suis beaucoup diverti aux déboires de la jeune fille en question, mais aussi que ne ferait-on pas pour applaudir Rudolph Valentino dans *Arènes Sanglantes* ! Je vous étonnerai en vous annonçant que, contrairement à ce que vous pensez, Rudolph ne portait pas de perruque dans ce film et que sa « mule » était naturelle... Il est actuellement en Amérique accompagné de Blasco Ibáñez. Mon meilleur souvenir.

Petit Ange R. D. — 1° Baby Peggy Montgomery : Universal Studios, Universal City Cal. U. S. A. (Affranchir à 50 cent.). 2° Luitz Morat est le parrain de « Petit Ange ». Je ne crois pas qu'il soit celui de Régine Dumien. 3° *Le Crime de Monique*, Yvette Andréyor (Monique), Jean Toulout (Ruffat), Régine Dumien (la petite Ruffat), Jeanne Brindeau (Mme Norel), Lucien Dalsace (Gilbert).

Carlo de Cxantas. — Ces deux films allemands étaient interprétés le premier par Mia May, le second par Harry Liedke et Maddy Christians.

G. Garnier. — Je partage entièrement vos opinions, mais les films de guerre interdits par la censure pendant les hostilités et qui nous devaient être présentés plus tard sont encore inédits ! Certains établissements comme le Gaumont-Palace, profitent de la date du 14 juillet pour projeter des bandes patriotiques sur le défilé de la Victoire ou l'entrée à Strasbourg. Cette habitude ne s'est pas généralisée et, pour cela, il faudrait s'adresser directement aux directeurs de salles.

IRIS.



Programmes du 23 au 29 Novembre

LUTETIA

31, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 65-54

Pathé-Revue. — A la Manière de Doug. com. — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts gentleman du ring* (3° et 4° chap.) — Priscilla DEAN dans *La Flamme de la Vie.* — *Gaumont-Actualités.*

ROYAL

37, avenue de Wagram
Tél. : Wagram 94-51

Monaco. docum. — *L'Enfant-Roi* (5° épis. : *La Maison des deux Vieilles.*) — *La Guitare et le Jazz-band.* — Richard TALMADGE dans *Diavolo Sauveteur*, comédie d'avent. — *Pathé-Journal.*

LE SELECT

8, avenue de Clichy
Tél. : Marcadet 23-49

Pathé-Revue. — Andrée LIONEL et Joë HAMMAN dans *L'Enfant-Roi* (5° épis. : *La Maison des deux Vieilles.*) — *Pathé-Journal.* — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts gentleman du ring* (3° et 4° chap.) — Priscilla DEAN dans *La Flamme de la Vie.*

LE METROPOLE

86, avenue de Saint-Ouen
Tél. : Marcadet 26-24

Coup d'œil sur Toronto. docum. — Andrée LIONEL et Joë HAMMAN dans *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (5° épis. : *La Maison des deux Vieilles.*) — A la Manière de Douglas, com. — *La Guitare et le Jazz-band.* — *Pathé-Journal.*

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle
Tél. : Nord 37-80

Pathé-Journal. — Andrée LIONEL et Joë HAMMAN dans *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (5° ép. : *La Maison des deux Vieilles.*) — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts gentleman du ring* (3° et 4° chap.) — *La Guitare et le Jazz-band.*

LOUXOR

170, boulevard Magenta
Tél. : Trudaine 38-58

Pathé-Journal. — Biscor dans *Vindicta* (5° et dern. épis. : *Soir Nuptial*). — Priscilla DEAN dans *La Flamme de la Vie.* — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts gentleman du ring* (3° et 4° chap.).

LYON-PALACE

12, rue de Lyon
Tél. : Diderot 01-59

Gaumont-Actualités. — Andrée LIONEL et Joë HAMMAN dans *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (5° ép. : *La Maison des deux Vieilles.*) — *Le Juge d'Instruction.* — *La Guitare et le Jazz-band.*

SAINT-MARCEL

67, boulevard Saint-Marcel
Tél. : Gobelins 09-37

Le Juge d'Instruction. — *Gaumont-Actualités.* — Andrée LIONEL et Joë HAMMAN dans *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (5° ép. : *La Maison des deux Vieilles.*) — Sessue HAYAKAWA et Bessie LOVE dans *La Colère des Dieux.*

LECOURBE-CINEMA

115, rue Lecourbe
Tél. : Ségur 56-45

Andrée LIONEL et Joë HAMMAN dans *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (5° ép. : *La Maison des deux Vieilles.*) — *Ma Tante d'Honfleur.* — M. de FÉRAUDY et Jean SIGNORET dans *Le Secret de Polichinelle.*

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville
Tél. : Roquette 40-48

Pathé-Journal. — Andrée LIONEL et Joë HAMMAN dans *L'Enfant-Roi* (Louis XVII) (5° ép. : *La Maison des deux Vieilles.*) — *Ploum est à l'ombre.* com. — *Le Juge d'Instruction.*

BELLEVILLE-PALACE

23, rue de Belleville
Tél. : Nord 64-05

Gaumont-Actualités. — Biscor dans *Vindicta* (5° et dern. pér. : *Soir nuptial*). — *Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts gentleman du ring* (1° et 2° chap.). — ELLEN PERCY dans *Flirt*, com. dram.

OLYMPIA-CINEMA

17, rue de l'Union, CLICHY

La Stora Lule. docum. — Biscor dans *Martinausore.* com. — Miss EMILIE SANON dans *La Fille de l'Air.* — *Gaumont-Actualités.* — *Ma Tante d'Honfleur.*

KURSAAL

131 bis, avenue de la Reine, BOULOGNE
La Stora Lule. docum. — Biscor dans *Vindicta* (3° pér. : *L'Emmurée*). — STROHEIM et Dolly HUGHES dans *Folies de Femmes.*

Ces établissements acceptent les billets de Cinémagazine

VOUS POUVEZ GAGNER BEAUCOUP PLUS

Si vous apprenez l'Anglais par Correspondance. C'est si facile et si peu coûteux avec la méthode de L'INSTITUT M. ROLLMER, 4, rue Lamandé — PARIS (17°)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 23 au 29 Novembre

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens
Aubert-Actualités. — Lillian GISH, Maë MARSH et Wallace REID dans *La Naissance d'une Nation*, gd drame. — Gaspard COLIGNON, com. — *Les Bédouins*, plein air.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens
Aubert-Journal. — *Pathé-Revue*. — *Toréador en garde*, com. — Rudolph VALENTINO, dans *Arènes Sanglantes*, gde com. dram.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane
Eclair-Journal. — *Vindicta* (5^e épis.). — Clara KIMBALL dans *Les Caprices du Cœur*, com. dram. — Charles RAY dans *Premier Amour*, com. sent.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine
Eclair-Journal. — *L'Enfant-Roi* (5^e épis.). Charles RAY dans *Premier Amour*, com. sent. — *Frigo déménageur*, com.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans
Eclair-Journal. — *L'Enfant-Roi* (5^e épis.). SIGNORET, Andrée BRABANT et DE FÉRAUDY dans *Le Secret de Polichinelle*, d'après la pièce de Pierre WOLFF. — *Frigo déménageur*, com.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier
Aubert-Journal. — *Vindicta* (5^e épis.). — SIGNORET, Andrée BRABANT et DE FÉRAUDY dans *Le Secret de Polichinelle*, d'après l'œuvre de P. WOLFF. — *Frigo déménageur*.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart
Aubert-Journal. — *Diavolo sauveur*, com. dram. interprétée par All. Richard TALMADGE. — *L'Enfant-Roi* (5^e épis.). — Charles RAY dans *Premier Amour*, comédie sentimentale.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes
Aubert-Journal. — *Frigo déménageur*, com. — *L'Enfant-Roi* (5^e épis.). — *Montmartre et les Montmartrois*, film hum., présenté et commenté par Lucien BOYER.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette
L'Enfant-Roi (5^e épis.). — Clara KIMBALL dans *Les Caprices du cœur*. — SIGNORET, Andrée BRABANT et DE FÉRAUDY dans *Le Secret de Polichinelle*, d'après la pièce de Pierre WOLFF.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand
Aubert-Journal. — *Frigo déménageur*, com. — *L'Enfant-Roi* (5^e épis.). — SIGNORET, Andrée BRABANT et DE FÉRAUDY dans *Le Secret de Polichinelle*, d'après la célèbre pièce de Pierre WOLFF.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola
Charley et son copain, com. — *L'Enfant-Roi* (5^e épis.). — *Aubert-Journal*. — Lucien ALBERTINI et Lya DE PUTTI, dans *Le Ravin de la Mort*, gde com. dram.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville
Alep et Sidon, docum. — *L'Enfant-Roi* (5^e épis.). — *Aubert-Journal*. — Lucien ALBERTINI dans *Le Ravin de la Mort*, drame.

TIVOLI AUBERT-PALACE

Avenue de la République, à Lyon

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

Rue Neuve, à Bruxelles

Ces établissements acceptent les billets de *Cinémazine*

Les Billets de "Cinémazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 23 au 29 Novembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir page 316).
ETABLISSEMENTS LUTETIA (voir page 315).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
GD. CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA-PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutetia).
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 23, 24 et 25 novembre. — *Les Côtes de Sicile*, plein air. *La Porteuse de Pain* (4^e chap.). *Le Méchant Homme*, drame. *Ma Femme est folle*, comique.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT CINEMA, 24 et 25 nov. — *La Dame au Ruban de Velours. Marin malgré lui*.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, r. d'Alsace-Lorraine.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL, 24 et 25 nov. — *La Dame au Ruban de Velours. Marin malgré lui*.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE-AUTUN.
EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS
BRETAGNE. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
ELDORADO, 14, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

BON A DÉTACHER

Concours des Vedettes N° 9

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
 CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
 ATHENEE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
MAÇON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
 GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE CINEMA
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLÈANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, Place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, rue Neuve.
 CINEMA DES PRINCES, 34, place de Bouchée.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
LAUSANNE (Camille Ferla, fils).
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

EN PRÉPARATION

Annuaire Général

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Edité par "Cinémagazine"

Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur
 et du Fournisseur
 dans l'Industrie des Films

L'Annuaire publiera les photographies accompagnées de notes biographiques des principaux metteurs en scène et artistes :

MM. Abel Gance, Max Linder, Boudrioz, Charles Burguet, Michel Carré, Hervil, Léonce Perret, Marcel L'Herbier, J. de Baroncelli, Donatien, Jaque Catelain, André Nox, Jean Manoussi, Gaston Norès, Louis Delluc, Mosjoukine, Louis Feuillade, Roger Lion, Albert Dieudonné, Van Daele, Jean Devalde, Maxudian, David Evremond, Henri Collen, Joë Hamman, Jacques Dorval, Carmine Gallone, M. J. Devésa, etc. Mmes Geneviève Félix, Ginette Maddie, Lucienne Legrand, Suzanne Bianchetti, Mary Harald, Gil Clary, Janine Marey, Francine Mussey, Marthe Ferrare, Dolly Davis, Simone Vaudry, Arlette Marcha', Soava Gallone, Régine Bouet, Paulette Berger, Lily Damita, etc., etc.

On souscrit dès maintenant à l'annuaire, fort volume, luxueusement relié

Prix : 20 francs

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
 LA PLUS IMPORTANTE
 LA MIEUX INFORMÉE
 DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
 1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO
 Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

Les plus jolies photographies de
 Modes et d'Artistes. Les plus beaux
 portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368
 (HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. aut. 59-18

Les romans de "CINÉMAGAZINE"

LE GRAND JEU

Roman-Cinéma en 12 épisodes, adapté par Guy de Téramond

LE FAUVE DE LA SIERRA

Roman-Cinéma en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond

Chaque volume : 2 fr. 50

En vente à nos bureaux : 3, rue Rossini, Paris (9^e)

FILM

COURRIER DU CINÉMA

Le plus répandu, le plus important journal
 cinématographique italien

Direction-Administration : Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.

Office de Rome : Via Agostino Depietri, 104.

Abonnements - Etranger : un an 30 fr.

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme

L'Antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

SOINS INTIMES

La grande boîte : 10 fr. 50.
 Les 3^{es} : 30 fr.

Etablissements CHATELAIN, 2, R. Valenciennes, Paris.

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions
 intestinales & rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
 et dans toutes les pharmacies.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls

Prix franco 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

FILMLAND

le curieux livre
 de Robert FLOREY

Consacré à Los Angeles et Hollywood
 et illustré de
 60 photographies hors-texte

Prix : 10 francs

En vente à Cinémagazine

N° 47 3^e ANNÉE
23 Novembre 1923

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



—GASTON GLASS—

*Ce jeune premier, d'origine française, est actuellement très populaire en Amérique,
On l'applaudira, cette semaine, dans L'Araignée et la Rose.*